

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie: Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger (U.-P.): Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef: Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO:

France: 0 fr. 50 — Étranger: 0 fr. 60

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

TELEPHONE: Central 46-64

N° 1278. — 50^e volume (9)

Bureaux: 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 1^{er} Septembre 1916

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille	Avances s' valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739		3 1/2
1916 17 août.....	4.802	339	16.316	2.430	1.865	1.183		5
1916 21 août.....	4.808	339	16.376	2.240	1.843	1.181		5
1916 31 août.....	4.813	339	16.425	2.214	1.855	1.175		5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63		4
1916 7 août.....	3.085	35	8.727	3.049	8.154	15		5
1916 15 août.....	3.086	35	8.658	3.339	8.397	15		5
1916 23 août.....	3.086	34	8.579	3.364	8.323	13		5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»		3
1916 10 août.....	1.414	»	904	2.225	2.016	»		6
1916 17 août.....	1.435	»	891	2.347	2.095	»		6
1916 24 août.....	1.429	»	888	2.544	2.226	»		6
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15		6
1916 31 mai.....	202	6	368	55	55	26		5
1916 30 juin.....	212	6	362	63	52	25		5
1916 31 juillet...	226	6	343	123	62	23		5
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170		4 1/2
1916 5 août.....	1.097	756	2.237	773	429	244		4 1/2
1916 12 août.....	1.109	756	2.238	802	429	244		4 1/2
1916 19 août.....	1.129	758	2.227	807	430	246		4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130		3 3/4
1916 29 juillet...	1.221	22	1.390	187	96	143		4 1/2
1916 5 août.....	1.235	21	1.403	239	151	141		4 1/2
1916 12 août.....	1.235	19	1.391	257	156	140		4 1/2
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115		5 1/2
1916 10 juin.....	992	98	3.165	813	439	208		5
1916 30 juin.....	977	95	3.379	861	470	211		5
1916 20 juillet...	961	93	3.365	746	504	194		5
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47		5 1/2
1916 8 juillet...	291	0	903	230	187	31		5
1916 22 juillet...	297	0	922	236	181	33		5
1916 5 août.....	308	0	961	286	180	33		5
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518		5 1/2
1916 29 juillet...	4.126	211	18.008	3.267	11.303	1.744		6
1916 14 août.....	4.133	221	18.345	3.429	11.349	1.600		6
1916 21 août.....	4.130	224	18.472	3.608	11.648	1.544		6
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41		5 1/2
1916 31 mai.....	233	5	460	129	170	19		5
1916 30 juin.....	233	5	495	139	211	19		5
1916 31 juillet...	238	5	455	191	216	19		5
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14		3 1/2
1916 7 août.....	274	58	427	136	170	21		4 1/2
1916 31 août.....	273	59	408	167	188	16		4 1/2
1916 2 août.....	273	59	405	159	181	17		4 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	2 août 1916	9 août 1916	16 août 1916	23 août 1916	30 août 1916
Londres.....	25.224	25.17 1/2	28.12 1/2	28.12 1/2	28.12 1/2	28.11	28.06
New-York.....	548.25	516 »	590 1/2	590 1/2	590 1/2	590	589 »
Espagne.....	500 »	482.75	597 »	596 1/2	594	596 1/2	594 »
Hollande.....	208.30	207.56	244 1/2	244	244 1/2	243	242 1/2
Italie.....	100 »	99.62	92 »	91 1/2	91	91	91 »
Pétrograd.....	266.67	263 »	180 1/2	180	180	182	191 »
Scandinavie...	139 »	138.25	170 »	169 1/2	169 1/2	168 1/2	168 »
Suisse.....	100 »	100.03	111 1/2	111 1/2	111 1/2	111	111 »

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	2 août 1916	9 août 1916	16 août 1916	23 août 1916	30 août 1916
Londres.....	100 liv.	99.82	111.51	111.51	111.45	111.25
New-York.....	» dol.	99.56	113.94	113.94	113.85	113.65
Espagne.....	» pes.	96.55	119.40	119.30	118.80	118.80
Hollande.....	» flor.	99.64	117.38	117.14	117.38	116.66
Italie.....	» lire.	99.62	92 »	91 1/2	91	91 »
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	67.69	67.50	67.50	68.25
Scandinavie...	» cou.	99.46	123.30	121.94	121.94	121.22
Suisse.....	» fr.	100.03	111 1/2	111 1/2	111 1/2	111 »

Changes de Londres sur: (chèques)

	Pair	16 juillet 1914	1 ^{er} août 1916	8 août 1916	15 août 1916	22 août 1916	29 août 1916
Paris.....	25.224	25.18 1/2	28.13	28.13	28.16 1/2	28.12	28.05
New-York.....	4.86 3/4	4.87 1/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4
Espagne.....	25.22	25.90	23.50	23.50	23.70	23.65	23.63
Hollande.....	12.109	12.125	11.515	11.52	11.535	11.54 1/2	11.57 1/2
Italie.....	25.22	25.268	30.77	31.05	30.90	30.90	30.87
Pétrograd.....	94.62	95.80	157.25	156.87	156.75	155.12	148.50
Portugal.....	53.28	46.19	35 »	35.75	34.12	35.12	34.87
Scandinavie...	18.25	18.24	16.65	16.60	16.55	16.70	16.82 1/2
Suisse.....	25.22	25.18	25.23	25.23	25.23	25.22 1/2	25.23 1/2

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	1 ^{er} août 1916	8 août 1916	15 août 1916	22 août 1916	29 août 1916
Paris.....	100 fr.	100.14	89.66	89.66	89.55	89.70
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.13
Espagne.....	» pes.	96.64	107.32	107.32	106.41	106.63
Hollande.....	» flor.	99.87	105.15	105.10	105.06	104.80
Italie.....	» lire.	99.82	81.97	81.23	81.33	81.70
Pétrograd.....	» rou.	98.77	60.18	60.33	60.36	60.95
Portugal.....	» mil.	86.69	65.67	66.53	64.97	65.91
Scandinavie...	» cou.	100.85	109.60	109.94	110.03	109.28
Suisse.....	» fr.	100.17	99.97	99.97	99.27	99.99

La semaine sous revue a vu se produire plusieurs événements susceptibles d'avoir une grosse répercussion sur le marché des changes. Ce fut d'abord, le 24 août, la Conférence financière de Calais, à laquelle assistaient, à côté des ministres des Finances de France et d'Angleterre, accompagnés des gouverneurs des banques d'émission, les deux présidents du Conseil, M. Briand et M. Asquith. Le communiqué officiel, donné à la presse des deux pays, est plutôt sobre de renseignements. C'est très compréhensible et légitime; il est inutile de mêler l'ennemi aux affaires intimes de l'alliance. Il a déjà assez de sources d'informations sans que bénévolement nous lui en fournissions de nouvelles. Quoi qu'il en soit des conditions de l'accord, ce qu'il importe, c'est que nous ayons l'assurance — et elle nous a été donnée — que des arrangements

sont pris non seulement pour régler les paiements que l'Etat doit faire au dehors, mais aussi pour fournir au marché les moyens de change dont il a besoin. La Banque de France va donc pouvoir continuer et accentuer sa politique de modération et de régularisation de la cote des devises pour le plus grand intérêt de l'industrie et du commerce français.

Un autre gros événement de la semaine est l'entrée en scène de la Roumanie aux côtés de l'Entente. Le 27, le gouvernement de Bucarest déclarait la guerre à l'Autriche-Hongrie; presque aussitôt après, le baron von dem Busche, — nom prédestiné, — ministre de Guillaume II près du roi Ferdinand, réclamait ses passeports et faisait connaître, à M. Bratiano, que l'Allemagne se considérait en état de guerre avec la Roumanie. Le geste roumain, venant après celui de l'Italie, qui l'avant-veille avait déclaré officiellement la guerre à l'Allemagne, ne pouvait manquer de produire sur le marché du rouble une profonde impression. Il suffit, en effet, de jeter les yeux sur une carte d'Orient pour se rendre compte des possibilités, aussi bien économiques que militaires et diplomatiques, ouvertes à la Russie et à l'Entente par ce changement. Aussi, le change de notre alliée a-t-il salué la nouvelle par une reprise marquée, tandis que la réunion de Calais amenait une sérieuse détente des cours de la livre sterling et du dollar.

Le chèque sur Londres, moins ferme d'ailleurs depuis quelques jours, a fléchi de 28.11 à 28.98, lorsque le résultat de la conférence financière a été connu; il clôture la semaine, très offert à 28.06 et on s'attend à ce que la tendance s'accroisse dans les prochaines séances. On peut espérer voir la livre sterling ramenée petit à petit à des niveaux moins onéreux pour les acheteurs; il conviendrait toutefois que l'on ne baissât pas trop vite et que l'on ne recommençât pas les folies du mois d'avril dernier. Si les vendeurs à découvert essayaient, une fois encore, de rompre brutalement l'équilibre des cours — comme ce fut le cas dans les séances des 15 et 17 avril, où le chèque fut ramené de 28.93 à 28.20 — les intermédiaires, qui ont la prépondérance du marché, devraient les arrêter. Ajoutons d'ailleurs que rien de semblable ne s'est produit jusqu'à présent; la mesure raisonnable n'a pas été dépassée. Nous serions même tentés de dire qu'on est resté un peu en deçà — sans doute afin de ménager les intérêts de ceux qui patriotiquement ont transféré leurs capitaux à Londres pour y obtenir quelques centimes % de plus qu'à Paris. Une leçon plus énergique n'eût peut-être pas été inutile. Le câble transfert a suivi le chèque sur Londres et a fléchi à 5.89, contre 5.90 le 23 août.

Ce qui s'est produit sur le rouble, cette semaine, confirme très à propos les conseils de modération et de prudence que nous donnons plus haut. De 1.82, le 28 août, les cours du versement Petrograd se sont relevés à 1.85, le 25, sur une forte amélioration câblée de Londres. Le 28, il atteignait 1.96, soit un gain de 11 points en une séance, et, le lendemain, le cours moyen s'inscrivait à 1.97. La hausse avait été trop rapide; elle n'a pu être maintenue et la semaine a clôturé le 30 sur un cours moyen de 1.91. Il n'est pas douteux qu'on n'en restera pas là. Le rouble se relèvera à des niveaux supérieurs, mais il faut savoir attendre que les facteurs, sur lesquels la hausse s'est appuyée, soient devenus une réalité et non plus seulement une heureuse perspective. Dans l'intérêt de leur pays et du marché de leur devise, les banques

russe, qui fréquentent la Bourse de Paris, doivent s'attacher à modérer la hausse et à réprimer les emballements de leur clientèle spéculative.

Les autres devises ont été peu ou prou influencées par la tendance des devises maîtresses. L'Espagne, toujours capricieuse et manipulée par un groupe de spéculateurs dont l'action s'exerce principalement dans la Péninsule, a passé de 5.96 1/2 le 23 août, à 5.87 1/2 le 24, pour retrouver 5.96 le lendemain et finir mercredi à 5.94. Le Florin des Pays-Bas enregistre une nouvelle baisse à 2.42 1/2. Le franc suisse fait toujours 11 % de prime; l'Italie est inchangée à 91 et les devises scandinaves s'inscrivent à 1.68 pour la Suède, 1.67 pour la Norvège et 1.62 1/2 pour le Danemark.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	1 ^{er} août 1916	8 août 1916	15 août 1916	22 août 1916	29 ^a août 1916
Paris.....	5.184	5.167	5.90	5.91	5.91	5.904	5.89
Londres.....	4.86	4.87	4.76	4.76	4.76	4.76	4.76
Berlin.....	95.37	95.06	71.3 4	71.7	72.1	72.1	71.1
Amsterdam.....	40.14	40.14	41.3 8	41.7	41.7	41.7	41.3

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	1 ^{er} août 1916	8 août 1916	15 août 1916	22 août 1916	29 août 1916
Paris.....	100 fr.	100 27	87 71	87.69	87 56	87 76	87 89
Londres.....	100 liv.	100 19	97 29	97.90	97 92	97 92	97 91
Berlin.....	100 mk.	99 67	75 63	75.36	76 02	75 76	74 71
Amsterdam.....	100 flor.	100 00	103 08	103.08	102 92	102 77	103 08

Changes sur Londres à

(Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	9 août 1916	16 août 1916	23 août 1916	30 août 1916
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 1/2	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Câble transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 1/16	1.4 3/32	1.4 1/8	1.4 1/8
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 1/16	1.4 3/32	1.4 1/8	1.4 1/8
Hong-Kong.....	1.10 5/16	2.1 1/8	2.1 1/2	2.1 1/4	2.1 5/8
Shanghai.....	2.5 3/4	2.10 3/4	2.11 1/8	2.10 7/8	2.11 1/2
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)...	47 11/16	48 1/4	48 11/32	48 5/16	48 1/2
Montevideo.....	51 3/32	52	52 1/4	52 1/4	52 1/4
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	12 23/32	12 23/32	12 5/8	12 9/16
Valparaiso.....	9 3/4	9 5/16	9 11/32	9 9/16	9 9/16
Singapour.....	2 3 15/16	2 4 3/16	2 4 3/16	2 4 3/16	2 4 3/16

Variations du mark à

	18 juillet 1916	25 juillet 1916	1 ^{er} août 1916	8 août 1916	15 août 1916	22 août 1916	29 août 1916
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	73	72 19	71 75	71 87	72 50	72 25	71 25
Parité.....	76 54	75 63	75 23	75 36	76 02	75 76	74 71
Perte %.....	23 46	24 37	24 77	24 64	23 98	24 24	25 20
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	42 90	43 37 1/2	43 17 1/2	43 27 1/2	43 22 1/2	42 95	42 65
Parité.....	72 26	73	72 73	72 88	72 78	72 35	71 84
Perte %.....	27 74	27	27 27	27 12	27 22	27 65	28 16
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	94 75	94 55	94 55	94 65	93 65	93 40	92 25
Parité.....	76 75	76 59	76 59	76 67	75 86	75 65	74 72
Perte %.....	23 25	23 41	23 41	23 33	24 14	24 35	25 28

Le change sur Vienne à Genève est coté 63 30, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 39 71 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	29 févr. 1916	29 mars 1916	29 avril 1916	20 mai 1916	29 juin 1916	29 juillet 1916	29 août 1916
Cours de l'or.....	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent.....	2615/16	2615/16	35 1/8	32 7/8	31	30 9/16	31 3/16
Escompte hors banque.....	5 3/32	4 19/32	4 19/32	9/16	5 3/32	5 1/16	2 1/32

LA SITUATION

La semaine écoulée nous a amené des événements considérables : la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne, la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie et, ensuite, la déclaration de guerre de l'Allemagne et celle de la Turquie à la Roumanie. L'entrée de la Roumanie dans la guerre mondiale à côté des défenseurs de la civilisation est un des événements les plus considérables, tant au point de vue militaire que moral, qui se soient produits depuis bien longtemps.

Pendant ce temps, les opérations militaires se poursuivent sur tous les points de l'immense front de bataille avec un succès constant pour les alliés. Partout les Austro-Allemands sont réduits à la défensive et une défensive qui, sur plusieurs terrains, a dû céder. Les troupes britanniques ont réalisé une nouvelle avance au sud de Thiepval et capturé des hommes et des armes; depuis le 1^{er} juillet elles ont fait prisonniers : 266 officiers, 15.200 hommes, 86 canons, 166 mitrailleuses et un nombreux matériel. Les troupes françaises, gênées dans leur action par le mauvais temps, ont cependant réalisé quelques nouveaux petits progrès sur la Somme.

Sur le Vardar, la lutte s'est poursuivie entre les alliés et les Germano-Bulgares. L'avance bulgare aux deux ailes est déjà arrêtée et les alliés continuent leurs progrès au centre. Malgré la promesse formelle de l'Allemagne qu'aucun territoire grec ne serait occupé, les Bulgares ont pris Drama et Cavalla, dont les garnisons grecques ont résisté avec acharnement, malgré l'ordre de se rendre qu'elles avaient reçu d'Athènes. Cette arrivée de l'ennemi héréditaire sur le sol hellène a causé dans toute la Grèce une émotion énorme. Le roi a dû donner une première satisfaction aux aspirations de son peuple en congédiant l'état-major germanophile qui était à la tête de l'armée. Mais cette mesure est certainement insuffisante : un courant irrésistible appelle M. Venizelos au pouvoir.

Les Russes, poursuivant leur avance, en liaison maintenant avec l'armée roumaine, sont arrivés à la frontière de la Hongrie qu'ils vont traverser avant peu de jours. Les Roumains, eux, ont déjà pénétré en Hongrie par plusieurs points. D'autre part, les troupes russes du Caucase ont complètement brisé une tentative de contre-attaque vers Mossoul et ont mis en fuite les éléments qui l'avaient tentée.

Cette série d'événements contraires à l'Allemagne a provoqué dans l'Empire une consternation dont l'intensité est certifiée par tous les témoins. Le premier effet de ce désarroi a été que l'empereur a changé le chef d'état-major de l'armée : von Falkenhayn est disgracié et remplacé par Hindenburg, l'idole populaire, et ce choix prouve bien qu'il était nécessaire de remonter le moral public. Le cinquième emprunt de guerre allemand, dont l'émission est ouverte, souffrira grandement de ces contingences.

L'Allemagne croit avoir trouvé un remède général à ses maux par une recrudescence de la guerre aérienne et sous-marine. Il est prouvé

que les assassinats par zeppelins donnent peu d'avantages militaires. Pour ce qui est de la guerre sous-marine, le cabinet de Washington a déjà pris la précaution de prévenir Berlin que sa reprise amènerait infailliblement la rupture définitive entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

L'entrée en ligne de la Roumanie aux côtés des nations alliées fait que toute l'attention se porte, en ce moment, sur le front balkanique. Il est encore trop tôt pour parler de résultats, mais on sait déjà que les avant-gardes des deux armées adverses se sont heurtées, et que nos alliés, franchissant la frontière en plusieurs points, avancent en territoire hongrois.

En même temps, les Russes ont fait passer aux troupes qu'ils avaient à cet endroit le bras du Danube situé près de l'embouchure de ce fleuve et qui sert de frontière nord à la Roumanie. Ils se sont avancés rapidement, parallèlement à la côte de la mer Noire, vers la frontière bulgare, à travers la Dobroudja. Il est probable que ces troupes, auxquelles se sont jointes des divisions de Serbes réfugiés en Roumanie, atteignent une force imposante.

A Salonique, on se canonne dans le secteur du lac de Doiran et du Vardar, et nous nous sommes avancés vers Ljumnica; à l'ouest, les Serbes ont fait quelques progrès dans la direction de Vrenik, après avoir repoussé de furieux assauts des Bulgares. On évalue à 15.000 tués et blessés les pertes que ces derniers ont déjà faites sur le front serbe.

Sur notre front occidental, le mauvais temps a gêné les opérations. Partout la canonnade est active, particulièrement au sud de la Somme. Sur la rive droite de la Meuse, nos soldats viennent de réaliser une certaine avance au sud-est de l'ouvrage de Thiaumont et à l'est du village de Fleury.

Sur la partie occupée par nos Alliés britanniques, les Allemands ont tenté un coup de main sur les tranchées anglaises, près du moulin qui se trouve à 500 mètres au nord-est de Pozières; ils ont été repoussés. Quant aux troupes britanniques, elles n'ont pu livrer que de petits combats locaux qui, notamment, leur ont permis d'avancer au sud-est de Thiepval et entre les bois des Foureaux et de Delville.

Comme on le fait observer, si nos Alliés n'ont pas fait de rapides progrès dans cette dure bataille de la Somme, ils ont néanmoins infligé à l'ennemi de très fortes pertes, puisque, indépendamment des tués et des blessés, les Allemands ont laissé entre leurs mains 15.460 prisonniers, dont 266 officiers, ainsi que 86 canons et 166 mitrailleuses.

Le front oriental a été calme. On est en droit de supposer que le commandement russe, informé de la mobilisation prochaine de l'armée roumaine, a suspendu son offensive jusqu'au moment où nos nouveaux alliés entrèrent en ligne au sud des Carpathes. Il est à prévoir qu'une poussée se produira alors de la mer Baltique au Danube.

Au Caucase, les Turcs ont vu se briser une contre-offensive qu'ils avaient tentée.

Le long du front du Trentin, les Italiens, malgré le mauvais temps, ont remporté un brillant succès. Sur les pentes au nord-est du mont Majo (vallée de Posina), ils ont repoussé des détachements ennemis, en leur infligeant de grandes pertes. Dans la zone de Fassa (Avisio), leurs alpins se sont emparés de la haute cime du Couriol, à 2.495 mètres d'altitude.

QUESTIONS DU JOUR

Le Dernier Tournant de la Guerre

Au cours des six derniers mois, la presse française a été souvent injuste à l'égard de M. Bratiano, président du Conseil des ministres de la Roumanie, parce que, ne devinant pas le but que cet habile homme d'Etat poursuivait, d'accord avec le roi Ferdinand, elle n'en comprenait point la politique.

Nous avons dénoncé, ici même, le trafic des produits alimentaires qui s'effectuait presque librement au profit des empires du centre, oubliant que la Roumanie avait un urgent besoin de certaines marchandises indispensables à l'équipement et à l'armement de son armée, et que ces marchandises, eu égard à l'absence de toute communication avec l'Europe occidentale, elle ne pouvait se les procurer qu'en Allemagne, contre les wagons de blé, d'orge et de maïs, exigés par l'Office impérial des céréales.

Aujourd'hui, tout s'explique et l'explosion de colère par laquelle les journaux de Berlin, de Vienne et de Budapest ont accueilli la déclaration de guerre de la Roumanie nous prouve que la diplomatie austro-boche a été finement jouée à Bucarest.

La déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne, arrivée à Berlin quelques heures avant la nouvelle de la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie, a pour les nations alliées, et pour les peuples neutres, une signification de la plus haute importance.

En effet, quand le roi Victor-Emmanuel II dénonçait la Triple et déclarait la guerre à l'empire austro-hongrois (23 mai 1915), l'Allemagne, dans le but de sauvegarder les intérêts que ses sujets avaient en Italie, se contenta de rappeler son ambassadeur à Rome et, officiellement du moins, la paix fut maintenue entre les deux nations.

Mais ce singulier *modus vivendi* n'empêcha point l'Italie d'adhérer loyalement au pacte de Londres et à toutes les mesures d'ensemble et de détail ayant pour objet de créer entre toutes les nations alliées une action militaire unique contre les empires du centre, et de resserrer les mailles du blocus déjà établi par les croisières franco-anglaises.

De son côté, l'Allemagne fournit à l'Autriche de l'argent, des officiers, des soldats et des munitions dont celle-ci fit usage contre l'Italie; et dans ces derniers temps les sous-marins allemands, poursuivant les navires italiens, ne se donnaient plus la peine d'arborer le pavillon autrichien, comme ils le faisaient auparavant.

L'Italie s'est finalement dégagée de cette situation équivoque en décidant la mise sous séquestre des propriétés mobilières et immobilières possédées par les Allemands en Italie (décret du 18 juillet), en dénonçant le traité de commerce qui la liait encore à l'Allemagne, et en envoyant une division à Salonique, avec la mission de combattre, sous les ordres du général Sarrail, commandant en chef l'armée alliée, les troupes germano-bulgares.

La déclaration officielle de la guerre à l'Allemagne n'était donc plus qu'une simple formalité que l'Italie vient d'accomplir au moment même où la Roumanie venait prendre sa place à côté des nations de l'Entente.

Toute la presse européenne envisage les conséquences éventuelles du geste de la Roumanie, et nous devons reconnaître que les journaux austro-

boches, dont la vantardise ne connaissait jusqu'ici aucune limite, ont singulièrement changé de ton.

Ces journaux avaient, en effet, soutenu, avec leur outrecuidance habituelle, que jamais la Roumanie n'entrerait en guerre contre l'Allemagne ou ses alliés, et aujourd'hui, pour expliquer la catastrophe, ils s'en prennent à leurs diplomates qu'ils taxent d'ignorants et d'incapables.

La presse des pays neutres, même celle à tendance germanophile, attribuée à l'acte de la Roumanie une très haute portée.

En effet, elle n'ignore pas que le roi, M. Jean Bratiano, ses collègues du ministère et l'état-major roumain, connaissaient parfaitement la véritable situation militaire des deux groupes belligérants et, sachant avec quelle habile prudence le gouvernement de Bucarest manœuvra depuis le commencement de la guerre mondiale, elle arrive à cette conclusion toute naturelle que s'il a pris parti pour l'Entente c'est que la victoire finale paraît assurée à ce groupe, malgré les affirmations contraires de l'agence Wolff, complice du grand état-major allemand.

Nous pourrions citer plusieurs colonnes d'appréciations caractéristiques de journaux neutres nettement germanophiles; l'extrait suivant des *Dernières Nouvelles de Zurich*, journal ultramontain ayant pour rédacteur en chef M. Georg Baumberger, considéré comme un agent actif de la chancellerie allemande en Suisse, suffira pour montrer le désarroi de nos ennemis:

« Il serait insensé de vouloir contester la grande importance de cet acte au point de vue militaire, et si les armées russo-roumaines parvenaient à envahir la Transylvanie et la Bulgarie, la situation des Etats centraux serait des plus critique, mais non désespérée. La déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne, celle de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie, ainsi que l'entrée en guerre possible de la Grèce aux côtés de la Quadruple-Entente, vont donner une nouvelle phase à la guerre actuelle, et la situation des Etats centraux est plus critique que jamais. »

Le journal germanophile *Zuricher Post* écrit de son côté:

« Tandis que la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne n'entraîne que des suites économiques, la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie aura, elle, une importance militaire qui décidera beaucoup de cette guerre, attendu que l'entrée en ligne de combat d'un demi-million de soldats bien équipés est assez appréciable. »

Qu'il s'agisse des Pays scandinaves, de l'Espagne ou des Etats-Unis, presque tous les journaux recevant le mot d'ordre de la chancellerie allemande sont obligés d'admettre qu'avec la déclaration de guerre de la Roumanie, l'Entente vient de remporter une victoire diplomatique incontestable et que l'entrée en lice de l'armée roumaine constitue un grand danger pour les empires du centre et leurs alliés.

Le colonel Repington, le grand critique militaire du *Times*, formule une opinion qui mérite d'être retenue:

« L'intervention de la Roumanie à côté des Alliés, dit-il, a une importance considérable à tous les points de vue. Cette adjonction d'un nouveau camarade venant dans nos rangs sera bien accueillie par tous les Etats qui combattent l'Allemagne et ses dupes.

« L'aide d'une armée comptant un million d'hommes entraînés et disposant de 1.500 canons nous est très utile, tandis que la cessation des approvisionnements que nos ennemis tiraient de la Roumanie sera pour eux une nouvelle source d'embarras. Au point de vue qui lui est particu-

lier, la Roumanie a choisi le meilleur moment pour intervenir.

« L'Autriche-Hongrie a été sérieusement touchée sur le front russe comme sur le front italien. Sur le premier, elle a 45 divisions dont plusieurs ne sont plus que des débris; sur le deuxième, elle dispose de 27 à 28 divisions qui sont également fort réduites. Le total des divisions autrichiennes étant de 76, et la Serbie devant rester occupée, de même que l'Albanie, il sera difficile à l'Autriche de rassembler suffisamment de troupes pour renforcer les 50.000 hommes de landsturm qui se trouvent actuellement sur la frontière roumaine pour résister à une attaque venant de ce côté.

« De plus, l'avance russe a nettoyé la Bukovine et l'armée particulièrement forte placée sous le commandement de Lechitsky se trouve sur les montagnes de la frontière hongroise et elle est à même de combiner ses opérations avec celles des troupes roumaines.

« Trois voies se présentent à l'état-major général roumain, qui peut décider d'agir offensivement à la fois sur son front occidental et sur son front méridional, la situation de ses voisins en ce moment justifie presque une telle action.

« Il peut encore opter pour une offensive contre la Hongrie ou pour une offensive contre la Bulgarie et se tenir sur la défensive vis-à-vis de l'un ou de l'autre de ces deux ennemis.

« La situation stratégique, dans son ensemble, indique une combinaison offensive roumaine d'accord avec les Russes comme la plus avantageuse pour l'intérêt général.

« Cette opération mènera l'armée roumaine en Transylvanie où la majorité de la population sera en faveur des envahisseurs.

« Il y aura sans doute de nombreux partisans en faveur de son adoption.

« D'un autre côté, en passant le Danube, en avançant sur Sofia et en brisant la puissance bulgare, d'accord avec l'armée alliée de Salonique, cela constituerait une opération jusqu'à un certain point séduisante. Cette dernière combinaison sera sans doute choisie au cours d'une délibération des Alliés avec la Roumanie. Les événements nous en montreront bientôt le résultat. »

En effet, les résultats de la déclaration de guerre de l'Italie et de l'intervention armée de la Roumanie ne se feront pas attendre, car le rêve du Berlin-Bagdad s'est déjà évanoui, et nous pouvons répéter ce que notre ami Joseph Reinach (Polybe) disait avant-hier dans le *Figaro*:

« Ainsi croule de toutes parts l'énorme projet de la primauté germanique, l'insolent dessein d'une *Mittel-Europa* souveraine, dont l'Italie et la Roumanie, la Grèce et tout le reste de la péninsule balkanique, comme la Belgique, la Hollande et les pays scandinaves n'auraient été que les dépendances et les vassales. Voici encore, dans les deux mêmes journées, la Grèce qui, elle aussi, secoue le joug et se libère des complicités militaires de l'Austro-Allemagne et du Bulgare. »

Ceux-là seuls nient la justice, qui ne savent pas attendre.

L'entrée de la Roumanie dans l'Entente, survenant après l'abandon volontaire aux troupes germano-bulgares des forts et des territoires de la Macédoine grecque, place le gouvernement hellénique actuel et le roi Constantin dans une situation des plus délicates à l'égard des nations alliées et de la population grecque elle-même.

Comment qualifier l'acte de l'ancien chef d'état-major général Dousmanis, qui a donné l'ordre aux vaillants soldats hellènes de rendre, sans combattre, à leurs ennemis héréditaires, ces places fortes qu'ils avaient conquises sur les Turcs, et

plus tard sur les Bulgares, au prix de tant de sang versé!

Pourquoi le ministère Zaïmis n'a-t-il pas empêché cette œuvre de trahison qui a soulevé l'indignation populaire non seulement à Athènes et dans les principales villes du royaume, mais aussi dans les riches colonies hellènes établies à l'étranger? Le colonel Christodoulos, qui a refusé d'exécuter l'ordre de retraite donné par l'état-major général, et qui a héroïquement défendu la ville de Serès avec son régiment, a été acclamé à Athènes, en même temps que Vénizelos, dont le retour au pouvoir peut seul conserver à la Grèce le fruit de ses anciennes victoires, et la préserver de l'anarchie... de la guerre civile peut-être.

Mais il ne faut pas oublier que sans notre résistance à Verdun et la présence d'une forte armée alliée à Salonique, ni l'adhésion de la Roumanie, ni le prochain revirement de la Grèce n'auraient été obtenus.

La résistance de Verdun, qui a brisé l'offensive allemande, — tous les critiques militaires des pays neutres l'admettent aujourd'hui, — nous la devons à la vaillance de nos soldats et de leurs officiers, à l'habileté du haut commandement, à l'énergie que la France entière a mise pour se créer le matériel de guerre et les munitions qui nous faisaient défaut. Mais la présence de l'armée alliée sur les rives du Vardar, c'est à la clairvoyance et au bon sens de M. Aristide Briand qu'il convient de l'attribuer.

C'est, en effet, notre président du conseil qui a montré à nos alliés, et plus particulièrement au gouvernement britannique, que l'abandon de Salonique par les alliés laisserait à l'Allemagne les mains libres en Grèce et en Roumanie, et permettrait aux Turcs d'attaquer le canal de Suez et l'Egypte.

« Si nous n'avions pas été à Salonique, dit avec raison le *Matin*, l'offensive russe eût été brisée en Galicie. La magnifique campagne du grand-duc Nicolas dans le Caucase eût été rendue impraticable.

« Si nous n'avions pas été à Salonique, les Allemands auraient disposé contre Verdun d'effectifs encore plus considérables. Obligés de concentrer toutes leurs forces sur les rives de la Meuse, les Français n'auraient pu procéder à l'offensive de la Somme.

« Si nous n'avions pas été à Salonique, la Roumanie, enfin, submergée sous l'avalanche austro-allemande, n'aurait pu prendre la décision que lui dictent aujourd'hui ses traditions séculaires et son intérêt national. »

La politique et les vues de M. Briand, caractérisées par l'expression: *unité de front, et unité d'action*, ont été adoptées par toutes les puissances alliées, et c'est grâce à cette double unité que la situation militaire, économique et diplomatique s'est si rapidement modifiée au détriment des empires du centre.

Notre éminent confrère et ami Charles Humbert écrivait, à ce sujet, un excellent article dans le *Journal* dont le passage suivant est un acte de justice:

« Mes lecteurs savent que je ne suis pas un admirateur systématique, comme tant d'autres, des actes du gouvernement. J'ai toujours essayé de dire au pays la vérité, même lorsqu'elle était pénible.

« Je ne serai donc pas suspect aujourd'hui d'exagération dans mes appréciations favorables. Et si je tiens à rendre hommage à l'œuvre accomplie, c'est que j'estimerais injuste de ne pas le faire.

« M. Briand a eu le mérite de réaliser ce bloc des Alliés, dont la solidité s'affirme de jour en jour.

« Si, depuis trois mois, l'initiative des opérations

a échappé à nos ennemis ; si de nouveaux et précieux concours sont venus ou vont encore venir à l'œuvre commune, nous le devons à la méthode d'action qu'il a appliquée depuis bientôt un an avec persévérance et habileté. »

Nous terminerons notre étude en disant comme Charles Humbert : « Ayons donc plus que jamais confiance dans la victoire ; les événements récents nous la montrent plus certaine encore. Mais ne négligeons rien pour la rendre plus proche et plus rapide. »

EDMOND THÉRY.

La Question de la Marine marchande

Les événements qui se succèdent, et qui semblent même vouloir se précipiter, rendent plus urgente que jamais la solution de toutes les questions se rattachant à notre organisme commercial et industriel. Il faut, en effet, qu'au lendemain même de la cessation des hostilités nous nous trouvions en présence de mesures qui nous permettent de reprendre, dans le domaine économique, la place à laquelle nous avons droit.

Certainement, il y a beaucoup à faire, en particulier en ce qui regarde notre Marine marchande, dont la situation, avant la guerre, laissait tant à désirer.

Cette situation, notre Directeur M. Edmond Théry l'a définie dans l'étude publiée par l'*Economiste Européen* les 4, 11 et 18 juin 1915, et elle s'est encore aggravée depuis le début des hostilités par suite des réquisitions auxquelles il a été procédé. Mais c'est à l'avenir qu'il faut penser maintenant, surtout si l'on songe, notamment, que les chantiers de construction navale de nos Alliés les Anglais sont en pleine activité et que, d'autre part, ceux des Etats-Unis ont sur cale, à présent, plus de navires qu'ils n'en ont jamais eu auparavant, la grande République américaine, qui avait déjà le plus fort tonnage qu'elle ait jamais possédé, voulant encore développer cette puissance.

Dans sa session de juin, le Conseil supérieur de la Marine marchande a abordé de grandes questions. Il a, entre autres, approuvé trois vœux déposés au nom de la *Ligne Coloniale Française*, et demandant, le premier, que tous les services de la marine soient réunis en un organisme unique ; le second, que les ministres compétents rappellent aux gouverneurs des colonies et aux administrateurs de la marine les textes précisant les droits des indigènes à l'embarquement sur les navires français ; le troisième, que des mesures soient prises d'urgence en vue d'améliorer les relations maritimes entre la Métropole et ses colonies.

De son côté, M. Jules-Charles-Roux, président du Comité central des Armateurs de France, avait déposé un vœu que le Conseil supérieur de la Marine marchande a également adopté dans sa séance du 21 juin présidée par M. Louis Nail, sous-secrétaire d'Etat à la Marine, et dont voici le texte :

« Le Conseil supérieur de la marine marchande, « Considérant qu'en temps normal notre commerce extérieur français se fait par mer dans la proportion de 54 %, si on prend pour base le poids des marchandises, et dans la proportion de 65 %, si on prend pour base leur valeur ;

« Considérant qu'au lendemain de la cessation des hostilités la proportion du commerce par mer tendra à augmenter par le fait d'une moindre intensité de nos relations commerciales avec l'Allemagne, qui était notre principale cliente pour la frontière de terre ;

« Qu'au surplus, la France devra faire un grand effort pour reprendre dans le monde la situation économique à laquelle elle peut et doit prétendre, et que cet effort devra porter en premier lieu sur

notre marine marchande et sur notre commerce maritime ;

« Considérant, d'autre part, que notre flotte commerciale, déjà très insuffisante avant la guerre, voit son tonnage diminuer tous les jours par la piraterie sous-marine ; qu'elle s'use prématurément par un service intense ; qu'enfin, elle ne se renouvelle presque plus depuis le début des hostilités, la construction navale française ayant été complètement arrêtée au 1^{er} août 1914 et l'achat de navires à l'étranger étant devenu très difficile, sinon impossible, par suite de l'interdiction du transfert de pavillon prononcée par tous les pays maritimes ;

« Considérant, enfin, que, depuis plus de vingt mois, les réquisitions maritimes françaises n'ont encore fait l'objet d'aucun règlement définitif ; que, par suite, les entreprises, dont les navires ont été réquisitionnés ou dont les navires ont péri au service de l'Etat, sont dans l'impossibilité d'établir leur situation, d'arrêter leur plan d'avenir et de préparer l'offensive économique nécessaire ;

Emet les vœux :

« (Et c'est là notre principal *desideratum*) que les Pouvoirs publics n'hésitent pas à donner aux armateurs français un appui moral très énergique ;

« Que des mesures immédiates soient arrêtées pour la reprise de l'activité dans les chantiers de constructions navales françaises ;

« Qu'aucun nouveau délai ne soit apporté au règlement des réquisitions maritimes ;

« Que la législation régissant actuellement la marine française soit mise d'urgence en harmonie avec ses besoins nouveaux. »

C'est là tout un programme. Il aura, certainement, toute l'attention de M. Louis Nail, qui s'est d'ailleurs appliqué jusqu'ici à procéder, dans son sous-secrétariat, à des réformes des plus nécessaires.

Avant la reconstitution du sous-secrétariat d'Etat de la Marine marchande, l'administration centrale se composait, en dehors du service de la centralisation, — qui remplaçait le cabinet du sous-secrétaire d'Etat, — et de l'Etablissement des Invalides, de trois services, à savoir : Service du personnel, Service de la Marine marchande et Service des Pêches maritimes.

Mais, à l'heure actuelle, l'administration centrale du sous-secrétariat d'Etat comprend, en dehors de l'Etablissement des Invalides, les trois services suivants :

1^o Service de la Navigation, du Personnel et de la Comptabilité, comportant trois sections : Navigation, Personnel et Comptabilité, Gens de mer ;

2^o Service des Transports maritimes et des Etudes économiques, embrassant aussi trois sections : Réglementation générale et primes ; Subventions aux Compagnies de navigation ; Etudes économiques et Législation comparée ;

3^o Service des Pêches maritimes, comportant également trois sections et en plus un office : Pêches, Domanialité, Encouragements aux Pêches, Office des Pêches maritimes.

A côté de ces services, on trouve les fonctionnaires suivants qui existaient déjà sous l'Administration centrale : un Commissaire du Gouvernement, au siège social des Compagnies de navigation subventionnées ; un inspecteur général d'hydrographie ; un inspecteur général des pêches maritimes ; un rédacteur de l'Administration centrale des postes et des télégraphes, affecté au service des transports maritimes ou des études économiques.

La section des « Etudes économiques et de Législation comparée » n'est que le développement normal de l'initiative prise en 1913 par M. de Monzie, lorsqu'il avait installé au sous-secrétariat d'Etat un « Office des Transports maritimes ». Malheureusement cet organe si essentiel n'avait

pu être pourvu de moyens d'information et d'action suffisants. Il manquait de personnel. Il n'en est plus ainsi, et il est maintenant à même de remplir sa mission.

Cette mission consiste à étudier les marines marchandes étrangères, leur statut et les raisons de leur plus ou moins grande prospérité ; à réunir les renseignements sur les lignes de navigation mondiales et les grands courants commerciaux ; à se tenir en contact permanent avec l'armement et le commerce maritime ; à seconder les initiatives, à les susciter, au besoin ; à suivre les questions internationales de droit commercial maritime ; enfin, à rechercher les meilleures méthodes d'encouragement à la marine marchande en s'inspirant des enseignements du passé et des expériences faites à l'étranger.

Ce qui manquait jusqu'ici, c'est-à-dire l'organisation, existe donc à présent, et c'est un grand pas de fait.

Au reste, on a commencé déjà à s'apercevoir que l'on en a fini avec les tâtonnements. C'est ainsi qu'une loi votée en juillet dernier par la Chambre des Députés et le Sénat, et promulguée au *Journal Officiel* du 3 août, a fait droit à certaines revendications.

En vertu de cette loi, et par dérogation aux dispositions de l'article 12 de la loi du 19 avril 1906, les navires en cours de construction, et ceux dont la mise en chantier, dûment justifiée, sera antérieure à l'expiration des huit mois qui suivront l'armistice mettant fin aux hostilités, conserveront le bénéfice de la prime à la construction, alors même que les machines motrices ou chaudières, ou éléments de machines ou de chaudières, seraient de provenance étrangère, sans toutefois que ces appareils ou leurs éléments finis, de provenance étrangère, puissent eux-mêmes être primés.

Pendant la même période, les machines et chaudières des navires français pourront être réparées ou remplacées à l'étranger sans que ces navires perdent la francisation, alors même que les frais de ces réparations et remplacements excéderaient 15 francs par tonneau de jauge brute totale. Il est bien entendu, néanmoins, que les droits d'entrée seront perçus sur les appareils et parties d'appareils d'origine étrangère mis à bord des navires.

D'autres mesures suivront, car l'activité du sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande ne se ralentit pas. Il vient d'aller visiter, à la Seyne, les chantiers de la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et les ateliers travaillant pour la Défense nationale. Revenu à Toulon, il a été reçu à la pyrotechnie maritime et a pu y constater les progrès continus d'un établissement qui rend chaque jour, lui aussi, de grands services à la Défense nationale. Puis, mercredi, il a reçu, à la préfecture de Marseille, tous les directeurs des Compagnies de navigation de la flotte marseillaise.

A ces derniers, il a exposé le but de son voyage, qui est de se rendre un compte exact des possibilités et des conditions dans lesquelles l'activité des chantiers maritimes pourra être poussée, la reprise des constructions navales ayant été entravée par l'affectation du personnel à la fabrication intensive des munitions, et aussi par le manque de matières premières. Il a ajouté que pour intensifier la construction de nouvelles unités de commerce et de pêche, il s'était entremis à Londres pour obtenir des industriels et du gouvernement anglais la cession de quantités importantes de tôle.

M. Louis Nail a bien appuyé sur ce point : qu'il est absolument nécessaire de ne pas attendre la fin des hostilités si l'on veut voir la France posséder une marine marchande digne d'elle pour la lutte économique qui va s'ouvrir. Il a terminé en exprimant le désir qu'a le gouvernement de voir reprendre le travail sur tous les chantiers de cons-

truction navale, et il a fait appel, dans ce but, au concours de tous les armateurs. Ensuite il s'est rendu à la Ciotat, pour y examiner et étudier la marche des travaux, et se rendre compte de visu de l'activité déployée dans les chantiers de constructions navales de ce port.

La question de la Marine marchande est donc maintenant en bonne voie.

Georges BOURGAREL.

Compagnie du Chemin de fer Métropolitain de Paris

A la date du 1^{er} juillet dernier, la *Compagnie du Chemin de fer Métropolitain de Paris* ouvrait à l'exploitation le tronçon terminal Opéra-Palais-Royal de ses lignes n^{os} 7 et 7 bis. Les 650 mètres de l'infrastructure de ce tronçon lui avaient été livrés par la Ville de Paris le 14 décembre 1914, mais ce n'est que le 23 avril de l'année en cours qu'elle avait reçu l'infrastructure du souterrain de 130 mètres environ de longueur pris sur le tracé du futur prolongement de la ligne, et devant permettre la manœuvre des trains. Et bien que la construction des accès des deux stations, rue des Pyramides et Palais-Royal, ait été commencée prudemment dès 1913, on ne peut s'empêcher de reconnaître que la Compagnie, en la circonstance, a fait preuve d'un empressement d'autant plus louable, que nous sommes toujours en temps de guerre, et qu'il y a encore à compter, par conséquent, avec la question de la main-d'œuvre expérimentée.

La mise en exploitation du tronçon des lignes 7 et 7 bis comportait, d'ailleurs, pour la Compagnie, un intérêt particulier. La ligne n^o 8, Auteuil-Opéra par Grenelle, en service depuis trois ans déjà, avait été jusqu'ici soumise à un régime transitoire ; son exploitation devait être faite, en effet, aux frais et aux risques de la Ville de Paris, jusqu'à la date du raccordement des lignes 7 et 7 bis avec la ligne n^o 1 (Vincennes-Porte Maillot).

Il s'ensuit que cette exploitation extracontractuelle a pris fin, et que la Compagnie détient enfin, dans les conditions et avec sa physiologie normales, la totalité de ce que l'on peut appeler le « réseau primitif », commencé il y a dix-huit ans et devant mesurer, en longueur commerciale d'exploitation, tout près de 79 kilomètres.

Le « nouveau réseau » aura une longueur moitié moindre. Il comprend, en plus de la ligne de la porte de Saint-Cloud au Trocadéro, concédée isolément en 1909, les neuf lignes, prolongements et embranchements de lignes de la concession du réseau dit « complémentaire », faite en 1910. Toutes ces lignes, incorporées pour l'application de l'article 16 du cahier des charges qui détermine la durée des concessions, dans le « troisième réseau », restent encore à ouvrir. Plusieurs sont en pleine construction. Les travaux en avaient été attaqués longtemps avant la guerre, et ils n'ont été nulle part arrêtés. Ils sont même à peu près partout très avancés. Mais la multiplicité des chantiers, jointe aux difficultés de recrutement du personnel et d'approvisionnement des matériaux, ne permet que de lents progrès, et il n'est pas encore possible de fixer, pour aucune des fractions nouvelles, une date approchée d'achèvement.

A la différence, d'ailleurs, de ce qui était stipulé pour le réseau primitif, il n'est prévu par les actes de concession pour les lignes du nouveau réseau aucun délai d'exécution.

La première qui ait été mise en œuvre, et qui est aussi l'une des plus importantes, est la ligne n^o 9, Porte de St-Cloud-Trocadéro, avec prolongement jusqu'à l'Opéra, prolongement compris dans la concession de 1910. Son état d'avancement ne s'est que fort peu modifié depuis l'année dernière.

Des quatre lots de la fraction Porte de Saint-Cloud-Trocadéro, trois, commencés en 1911, étaient déjà complètement terminés. Par contre, le lot restant, qui correspond au terminus de la Porte de Saint-Cloud et à sa boucle d'évolution, n'était pas entrepris et il ne l'est toujours pas. D'autre part, les travaux commencés en 1912 sur les trois lots Trocadéro-Opéra, ont été en partie achevés, mais un affaissement survenu le 8 novembre 1915 sous la place de l'Alma a déterminé des dislocations obligeant, en ce point, à toute une réfection. Cette ligne n° 9 sera poussée, après le percement du boulevard Haussmann, jusqu'au carrefour Drouot, en plein centre des grands boulevards, où elle correspondra avec la Ceinture intérieure.

Les travaux de prolongement (dit ligne n° 3 ter) de la ligne n° 3 jusqu'à la porte des Lilas, avec un raccordement sur la ligne n° 7, n'ont que très peu progressé depuis l'année dernière. Il en est de même aussi pour la section boulevard Saint-Germain-Invalides de la Ceinture intérieure.

Ces lignes et sections en cours de construction représentent ensemble un tiers environ du nouveau réseau.

Un deuxième tiers comprend : le prolongement de la ligne n° 7 du Palais-Royal à la Bastille par les quais ; une deuxième section de la Ceinture intérieure entre le boulevard Saint-Germain et la Seine, avec traversée du fleuve ; une troisième section de la même ligne, entre la Seine et la place de la République par la Bastille ; la ligne de la porte de Choisy et de la porte d'Italie au boulevard Saint-Germain avec boucle, à son point de départ, devant desservir la porte d'Ivry ; la voie ferrée de la porte d'Orléans à la porte de Gentilly, avec raccordement sur la porte d'Italie.

Pour toutes ces lignes, la situation est demeurée à peu près stationnaire. Leurs projets d'exécution et, pour partie d'entre elles, les projets de détail, sont depuis longtemps dressés. Mais, si l'on excepte le prolongement de la ligne n° 7 dont l'infrastructure est amorcée, entre la rue Saint-Honoré et la rue du Louvre, sur un trajet d'environ 250 mètres, aucune n'a sa construction commencée.

Le troisième tiers comprend : l'embranchement de la Bastille à la Porte de Picpus ; la ligne de la Porte de Montreuil à la Place de la République ; la ligne de la Place de la République à la Porte des Lilas ; une quatrième section de la Ceinture intérieure allant par les grands boulevards de la Place de la République à l'Opéra. Ces quatre lignes et sections de lignes sont toujours dans la période des procédures préliminaires.

La longueur du réseau en exploitation est restée fixée, en 1915, à 77 kilom. 894 m. Elle n'a d'ailleurs pas varié depuis le 30 septembre 1913. Elle se décompose ainsi : 70 kil. 804 m. exploités au compte de la Compagnie, et 7 kil. 090 m. (ligne n° 8, Auteuil-Opéra), exploités par la Compagnie au compte de la Ville de Paris.

Le service et la marche des trains, qui avaient dû être, pendant le deuxième semestre de 1914, profondément remaniés et considérablement réduits, ont été progressivement ramenés, en 1915, à des horaires se rapprochant très sensiblement, comme durée et comme intensité, de ceux d'avant la guerre. De son côté, le nombre des employés et agents de tous grades des divers services d'exploitation est passé, remplaçant temporairement compris, de 3.658, au 31 décembre 1914, à 4.133 au 31 décembre 1915. Quant aux résultats définitifs de l'exer-

cice 1915, ils se comparent ainsi à ceux du précédent :

	Exercices	
	1914	1915
(En francs)		
Produits		
Recettes des voyageurs.....	46.526.477 85	48.617.239 05
Remboursement par la Ville pour sa part dans les dépenses de la ligne n° 8 (Auteuil-Opéra).....	1.708.513 52	1.819.560 63
	48.234.991 37	50.436.799 68
Charges		
Recettes des voyageurs de la ligne n° 8 revenant à la Ville	2.316.765 »	3.054.639 45
Dépenses d'exploitation.....	21.175.473 74	21.988.166 04
Annuités à la Ville de Paris..	144.600 »	144.660 50
	23.636.838 74	25.187.465 99
Produit net d'exploitation....	24.598.152 63	25.249.333 69
Plus :		
Produits divers.....	715.034 09	643.487 50
Intérêts et divers.....	422.400 05	328.186 70
	25.735.586 77	26.221.007 89
A déduire :		
Redevance à la Ville :		
1° Sur les recettes totales des voyageurs.....	14.120.852 70	14.915.874 20
2° Au delà de 200 millions de voyageurs.....	174.579 65	47.957 82
Produits divers ligne n° 8....	36.160 60	47.957 82
Amortissement des frais de prolongation de la Société....	57.688 25	57.688 25
Service des obligations.....	5.941.006 09	5.875.454 23
	20.330.287 29	20.896.974 50
Bénéfices nets.....	5.405.299 48	5.324.033 39
Report antérieur.....	907.588 30	992.867 05
Soldes disponibles.....	6.312.887 78	6.316.900 44

Ces soldes disponibles ont été répartis de la manière suivante :

	Exercices	
	1914	1915
(En francs)		
Répartition		
A la réserve légale.....	270.264 97	266.201 66
Amortissement des actions....	910.000 »	935.000 »
Dividende de 14 fr. par action..	3.962.775 »	3.935.475 »
Tantièmes au Conseil et à la Direction.....	176.980 76	170.988 54
A reporter à nouveau.....	992.867 05	1.009.235 24
	6.312.887 78	6.316.900 44

Le dividende, pour l'exercice 1915, est donc resté fixé à 14 francs, comme pour l'exercice 1914, contre 21 fr. 50 pour 1913 et 1912.

Le Conseil d'administration, dans son rapport, a fait observer, à ce propos, que le produit et par suite le bénéfice auraient été sensiblement plus élevés si la hausse de prix de toutes les matières et de tous les objets consommés et employés par les services d'exploitation n'avait accru sensiblement les charges. Rien que pour le charbon, la dépense a dépassé d'environ trois millions et demi de francs celle des années d'avant la guerre. Il déplore aussi le retard apporté à la préparation de la section de la ligne de la Ceinture intérieure allant par les grands boulevards de la Place de la République à l'Opéra, et qui n'est seulement qu'en préparation.

Cette ligne est l'une des plus manifestement utiles à la circulation générale de Paris et l'une de celles devant apporter à la Compagnie et à la Ville une forte recette. Dans l'esprit des ententes intervenues en 1909 avec la Ville, sa concession représentait d'ailleurs la contre-partie des sacrifices que le

Chemin de fer Métropolitain consentait. Aussi est-on en droit d'espérer que sa construction ne s'en fera plus trop attendre.

A. LECHENET.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	24 août 1916	31 août 1916
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
Or.....	4.808.057.317	4.812.732.064
Argent.....	339.326.384	338.009.583
	5.147.384.201	5.151.341.547
Disponibilité à l'étranger.....	667.022.662	691.055.364
Effets échus hier à recevoir à ce jour	291.107	365.481
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	184.083.626	1.579.572
{ Effets Etranger..	2.134.439	1.500.505
{ Effets du Trésor	212.679	238.450
Portefeuilles des succursales.....	238.407.114	250.788.084
Effets prorogés { Succursales.....	644.220.007	638.468.164
{ Paris.....	774.425.809	768.636.371
Avances sur lingots à Paris.....	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succurs.		
Avances sur titres à Paris.....	729.425.990	728.333.892
Avances sur titres dans les succurs.	438.277.225	433.626.292
Avances à l'Etat.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	8.400.000.000	3.400.000.000
Avances temporaires au Trésor public	43.150	43.150
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	1.310.000.000	1.355.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques)....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	98.742.825	98.741.353
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	41.880.015	41.879.882
Dépenses d'administration de la Banque et des succursales.....	3.248.020	4.369.743
Emploi de la réserve spéciale.....	7.301.620	7.301.620
Divers.....	390.373.225	378.727.073
	19.407.328.463	19.466.098.099
PASSIF		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Réserves { Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000
{ Ex-banques département. mobilières { Loi du 9 juin 1857.....	2.980.750	2.980.750
{ Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque....	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	16.376.066.310	16.424.647.330
Arrerages de valeurs déposées.....	34.190.148	34.645.976
Billets à ordre et récépissés.....	5.584.786	5.039.944
Compte courant du Trésor.....	158.514.709	80.169.045
Comptes courants de Paris.....	1.373.612.575	1.340.805.122
Comptes courants dans les succursales	866.700.438	872.854.004
Dividendes à payer.....	5.643.803	5.361.583
Escompte et intérêts divers.....	19.269.283	23.116.495
Récompte du dernier semestre.....	11.963.093	11.963.093
Divers.....	330.319.423	441.978.110
	19.407.328.463	19.466.098.099

Comparaison avec les années précédentes

	5 sept 1912	4 sept 1913	30 juillet 1914	2 sept 1915	31 août 1916
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	5.247.4	5.658.5	6.683.2	13.060.0	16.424.6
Encaisse or.....	3.283.8	3.441.8	4.141.3	4.326.3	4.812.7
— argent.....	779.1	639.4	625.3	266.7	338.6
Portefeuille.....	1.081.4	1.644.1	1.444.2	2.328.9	1.855.7
Avances aux partic.	701.5	739.7	743.8	587.2	1.174.8
— à l'Etat....	200.0	200.0	200.0	6.600.0	8.600.0
Compt. cour. Trésor	386.6	268.3	382.6	30.8	80.1
— partic....	620.9	706.3	947.6	2.499.4	2.212.6
Taux d'escompte....	3 0/0	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0

La solidarité financière des Alliés. — M. Briand, président du conseil, et M. Ribot, ministre des Finances, qu'accompagnaient MM. Pallain, gouverneur de la Banque de France, de Margerie et O. Homberg, se sont rendus le 24 août à Calais pour conférer avec M. Asquith, premier ministre de la Grande-Bretagne ; M. Mac Kenna, chancelier de l'Echiquier ; M. Montagu, ministre des Munitions, et M. Mac Kinnon Wood, assistés de lord

Reading et de lord Cunliffe, gouverneur de la Banque d'Angleterre.

Les deux gouvernements ont constaté leur parfait accord sur toutes les questions qui ont fait l'objet de la conférence.

Un arrangement a été conclu pour assurer les paiements à l'étranger et maintenir les changes entre les deux pays.

L'état des récoltes. — Le général Brugère et M. Alfred Massé, ancien ministre, chargés de l'inspection de la main-d'œuvre militaire agricole et représentant, le premier le ministre de la Guerre, le second le ministre de l'Agriculture, après avoir visité un grand nombre de départements de la zone de l'intérieur, ont parcouru, ces jours-ci, accompagnés du colonel Toutain, délégué du général en chef, une partie de la zone des armées pour se rendre compte de l'état des moissons et de ce qui avait été fait pour assurer la rentrée des céréales.

Comme dans tout le reste de la France, la récolte d'avoine s'annonce comme devant être très belle. Celle du blé, dans les départements de l'Oise, de la Somme et du Nord, est légèrement inférieure à ce qu'elle a été l'an dernier. Par contre, dans le Pas-de-Calais, elle est de beaucoup supérieure à la moyenne. En dépit des difficultés de main-d'œuvre au moment du binage, les betteraves à sucre et de distillerie promettent une récolte très au-dessus de celles du temps normal.

Des conférences qui ont eu lieu avec les commandants de région, les commandants de place, les préfets, les directeurs des services agricoles et les comités départementaux, il résulte que presque partout la main-d'œuvre a été fournie par l'autorité militaire en temps voulu et en quantité suffisante pour faire face aux besoins les plus pressants. Grâce aux équipes organisées par les commandants d'armée et au concours qu'apportent les troupes au repos, les travaux de la moisson et l'enlèvement des récoltes se poursuivent partout dans de bonnes conditions.

Le général Brugère, M. Massé et le colonel Toutain, au cours de cette mission, se sont préoccupés de la campagne des battages et des mesures à prendre pour assurer l'arrachement des betteraves ainsi que la mise en culture des terres, lors des travaux d'automne. Des propositions seront faites à ce sujet à l'autorité supérieure.

Les prêts à l'Etat de titres des pays neutres. — **Leurs avantages.** — Avant la guerre la France était presque toujours créditrice à l'étranger : les recouvrements provenant de ses exportations, les intérêts de ses placements à l'étranger dépassaient de beaucoup les sommes dues pour ses achats dans les autres pays.

Momentanément, la guerre a modifié cette situation : nous devons nous procurer dans les pays neutres des quantités considérables de produits destinés aux besoins de nos armées et payer ces achats en monnaie des pays où ils sont effectués.

La monnaie de ces pays nous est donc nécessaire, nous devons nous en approvisionner dans de bonnes conditions, et c'est au moyen des titres des pays neutres qui lui sont confiés que le Trésor peut conclure des opérations qui le mettent à même de régler plus facilement ces approvisionnements.

Les dépôts de titres effectués par le public, en réponse à l'appel du ministre des Finances, sont tous les jours importants. Ces opérations sont, du reste, avantageuses. En effet, le prêteur conserve son droit au bénéfice de change que peut valoir l'encaissement de ses coupons à l'étranger, ainsi qu'au profit qui peut résulter de l'appel de ses titres au remboursement par voie de tirage au sort. Il reçoit, en outre, lors de son prêt, une bonification immédiate de 1/4, soit 25 % du revenu brut annuel de ses valeurs.

Ce qui veut dire que l'intérêt brut annuel de ses titres se trouve porté par exemple de 100 francs à 125 francs ; en plus il recevra, en effectuant le prêt, un certificat négociable en Bourse.

Le prêt à l'Etat de titres des pays neutres est donc profitable à l'intérêt général, et en même temps avantageux pour celui qui le consent.

L'application de la loi sur les bénéfices de guerre.

— La loi du 1^{er} juillet 1916, instituant dans chaque département une commission chargée de l'établissement de la contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels ou supplémentaires réalisés pendant la guerre, dispose que plusieurs commissions peuvent, s'il est nécessaire, être constituées dans un même département, en vertu d'un arrêté du ministre des Finances, qui fixe le siège et la circonscription de chacune d'elles. Un arrêté du ministre des Finances, daté du 23 août, vient de décider, en conséquence, la constitution de plusieurs commissions.

Sept commissions sont instituées à Paris qui exercent dans les circonscriptions suivantes : 1^{re} circonscription, Paris, 1^{er}, 2^e, 8^e et 9^e arrondissements ; 2^e circonscription, Paris, 3^e, 10^e, 11^e et 20^e arrondissements ; 3^e circonscription, Paris, 4^e, 12^e, 13^e et 14^e arrondissements ; 4^e circonscription, Paris, 5^e, 6^e, 7^e et 15^e arrondissements ; 5^e circonscription, Paris, 16^e, 17^e, 18^e et 19^e arrondissements ; 6^e circonscription, arrondissement de Saint-Denis ; 7^e circonscription, arrondissement de Sceaux.

Deux commissions sont aussi instituées dans chacun des départements suivants : Bouches-du-Rhône (1^{re} circonscription : ville de Marseille ; 2^e : le surplus du département) ; Marne (1^{re} circonscription : arrondissements de Châlons-sur-Marne, de Sainte-Menouhould et de Vitry-le-François ; 2^e : arrondissements d'Épernay et de Reims) ; Pas-de-Calais (1^{re} circonscription : arrondissements de Boulogne-sur-Mer et de Saint-Omer, cantons d'Étaples, de Montreuil-sur-Mer, de Campagne-les-Hesdin et d'Hucqueliers — arrondissement de Montreuil ; 2^e : arrondissements d'Arras, de Béthune et de Saint-Pol, cantons d'Hesdin, de Fruges, du Parcq et d'Auxi-le-Château — arrondissement de Montreuil) ; Seine-Inférieure (1^{re} circonscription : arrondissements de Dieppe, de Neufchâtel et de Rouen ; 2^e : arrondissements du Havre et d'Yvetot).

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 23 août, s'établit comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis.....	73.704.000
Dette de l'Etat.....	41.015.100
Autres garanties.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots.....	55.254.000
	<u>73.704.000</u>
Département de Banque	
Capital social.....	14.552.000
Dépôts publics y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Épargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....	51.428.000
Dépôts divers.....	101.752.000
Traites à sept jours et diverses.....	22.000
Solde en excédent.....	3.542.000
	<u>171.296.000</u>
Garanties en valeurs d'Etat.....	42.188.000
Autres garanties.....	89.047.000
Billets en réserve.....	38.168.000
Or et argent monnayé en réserve.....	1.893.000
	<u>171.296.000</u>

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
5 juill. 1916	60.322	36.367	162.556	137.994	42.405	26.08	5 %
12 —	59.392	35.989	147.420	123.413	41.859	28.38	»
19 —	56.951	35.960	144.512	122.976	39.441	27.28	»
26 —	56.576	36.245	138.231	117.406	38.781	28.04	6
2 août...	54.884	36.657	136.527	117.845	36.677	26.85	»
9 —	56.551	36.147	143.615	122.830	38.854	27.04	»
16 —	57.414	35.706	148.084	125.999	40.158	27.11	»
23 —	57.147	35.526	153.180	131.235	40.061	26.15	»

Un accord avec les pêcheurs hollandais. — A la date du 21 juillet, l'*Economiste Européen* mentionnait qu'une note officielle du Foreign Office annonçait que, en raison de l'approvisionnement de l'Allemagne par la flottille hollandaise de pêche, le Gouvernement britannique avait dû remettre au tribunal des prises plusieurs bateaux de pêcheurs hollandais.

Or, d'après le *Daily Mail*, de Londres, un accord a été signé samedi par les représentants de l'association des pêcheurs hollandais et le gouvernement britannique réglant la vente du produit de la pêche des harengs par les Hollandais.

Les barques retenues en Ecosse depuis quelque temps seront relâchées sous la condition que l'Allemagne ne reçoive seulement que 20 0/0 du produit de la pêche, en toute saison ; la Hollande gardera pour elle 20 0/0 ; les 60 0/0 restant iront aux neutres.

Le poisson sera vendu comme d'habitude, mais si l'Allemagne offre 60 shillings par tonneau et l'Amérique 40, le gouvernement britannique ajoutant 30 shillings, les harengs seront attribués aux Etats-Unis. Si, au contraire, l'Allemagne offre 75 shillings, le poisson lui sera livré jusqu'à concurrence de 20 0/0 du produit total de la pêche.

Le gouvernement britannique, s'il veut empêcher le poisson d'être livré à l'Allemagne devra donc enchérir.

RUSSIE

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 8/21 août 1916, se compare ainsi avec le précédent :

	1/14 août 1916	8/21 août 1916	Compara- raison
Actif :			
(Millions de roubles)			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines).....	1.550	1.549	- 1
Or à l'étranger.....	1.963	2.057	+ 94
Billon d'argent et de cuivre.....	83	84	+ 1
Effets escomptés.....	383	394	+ 11
Bons du Trésor à court terme.....	3.873	3.931	+ 58
Prêts sur titres.....	453	437	- 16
— sur marchandises.....	38	36	- 2
— aux institutions de crédit populaire.....	66	65	- 1
— agricoles.....	20	19	- 1
— industriels.....	7	7	»
— aux Monts de Piété.....	16	15	- 1
Effets protestés.....	1	1	»
Titres appartenant à la Banque.....	157	156	- 1
Divers.....	100	112	+ 12
Solde du compte des succurs.....	491	672	+181
Total.....	9.201	9.535	+334

Passif :

	14 août	21 août	Compar.
Billets de banque émis, sauf ceux encaissés de la Banque (1)	6.878	6.927	+ 49
Capital.....	55	55	»
Dépôts.....	18	18	»
Comptes courants du Trésor..	200	305	+105
— spéciaux et consignations.....	497	499	+ 2
— courants des particul.	1.286	1.353	+ 67
Mandats non acquittés.....	24	27	+ 3
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	76	88	+ 12
Sommes transitoires et divers.	167	263	+ 96
Total.....	9.201	9.535	+334

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 1/4 août 1916, à 108.795.000 roubles, et au 8/21 août, à 102.756.000 roubles.

Un sous-secrétaire d'Etat au ministère des finances. — M. Théodosief, directeur de la chancellerie générale du Ministère des Finances, est nommé sous-secrétaire d'Etat à ce département.

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat est depuis longtemps le collaborateur fidèle du ministre Bark qu'il accompagnait depuis deux ans dans tous ses déplacements officiels à l'intérieur et à l'étranger.

ITALIE

La déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne.

— Dimanche 27 août, à onze heures, le marquis Paulucci di Calboli, ministre d'Italie à Berne, a remis au Conseiller fédéral Hoffmann, chef du département politique de la Confédération Helvétique, la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne en le priant de la transmettre à Berlin. Le ministre de Suisse à Berlin fut avisé télégraphiquement et remit la déclaration à la chancellerie à dix-neuf heures.

C'est la première fois dans l'histoire que le Conseil fédéral transmet une déclaration de guerre à un gouvernement étranger. Il ne faut pas d'ailleurs perdre de vue qu'il n'y a plus à Rome d'ambassadeur d'Allemagne ni, à Berlin, d'ambassadeur d'Italie.

Voici le texte de ce document historique :

« Les actes d'hostilité de la part du gouvernement allemand à l'égard de l'Italie se succèdent avec une fréquence croissante. Il suffit de mentionner les fournitures réitérées d'armes et d'instruments de guerre terrestre et maritime faites par l'Allemagne à l'Autriche-Hongrie, la participation non interrompue d'officiers, de soldats et de matelots allemands aux différentes opérations de guerre dirigées contre l'Italie.

« Ce n'est que grâce à l'assistance qui lui a été ainsi prodiguée par l'Allemagne, sous les formes les plus diverses, que l'Autriche-Hongrie a pu récemment concentrer contre l'Italie son plus vaste effort.

« Il faut y ajouter la remise faite par le gouvernement allemand à notre ennemi de prisonniers italiens évadés des camps de concentration austro-hongrois et réfugiés en territoire allemand ; l'invitation adressée aux établissements de crédit et aux banquiers allemands, sur l'initiative du département impérial des affaires étrangères, d'avoir à considérer tout sujet italien comme un étranger ennemi et de surseoir à tout paiement qui pourrait lui être dû ; la suspension du paiement aux ouvriers italiens des pensions qui leur reviennent par suite de dispositions formelles de la loi allemande.

« Ce sont là autant d'éléments révélateurs des véritables dispositions systématiquement hostiles que nourrit le gouvernement impérial à l'égard de l'Italie.

« Un tel état de choses ne saurait être ultérieurement toléré de la part du gouvernement royal ; il aggrave, au détriment exclusif de l'Italie, le contraste profond entre la situation de fait et la situation de droit qui résulte déjà du fait de l'alliance

de l'Italie et de l'Allemagne avec deux groupes d'Etats en guerre entre eux.

« Pour les raisons ci-dessus énumérées, le gouvernement italien déclare, au nom du roi, que l'Italie se considère, à partir du 28 août, en état de guerre avec l'Allemagne, et il prie le gouvernement fédéral suisse de vouloir porter ce qui précède à la connaissance du gouvernement impérial allemand. »

L'Italie reprend le Palais de Venise. — Un décret signé du lieutenant général du Royaume vient d'ordonner l'occupation par l'Etat italien du Palais de Venise, à Rome, appartenant à l'ambassade d'Autriche. Cette reprise est en représailles des attentats commis par les Autrichiens contre la ville de Venise dont ledit Palais, à Rome, est propriété historique.

Un délai pour l'occupation est fixé au 31 octobre pour donner le temps à l'ambassade d'Autriche près le Vatican de transporter ailleurs les documents, archives et meubles lui appartenant.

A ce sujet, le journal *l'Italie*, de Rome, a publié les observations suivantes :

« On voit que l'Italie a su donner satisfaction au pays qui a manifesté par les journaux et les sociétés artistiques son désir de rentrer en possession du Palais de Venise, appartenant toujours, malgré une occupation longue et illégitime, aux héritiers ou successeurs de l'antique république de Venise.

« Nous sommes d'autant plus satisfaits de cette décision que l'Italie a su ainsi exercer de justes représailles contre l'ennemi barbare et féroce qui a plusieurs fois essayé de passer sa rage et son dépit contre Venise, cet écrivain de trésors artistiques.

« En même temps, la reprise plus que justifiée a su être faite sans que puissent exprimer aucun regret les neutres chargés à Rome des intérêts autrichiens, ni le Saint-Siège, dont les droits souverains sont respectés puisqu'un délai assez long est accordé à l'ambassade d'Autriche pour mettre en sûreté les documents, les archives et les meubles qu'elle avait laissés dans le Palais de Venise sous la protection de l'aigle à deux têtes qui a prouvé largement son mérite pour l'Art. »

ALLEMAGNE

Le cinquième Emprunt de guerre allemand. — La *Gazette de la Croix*, de Berlin, vient de publier ce qui suit à propos du cinquième Emprunt de guerre allemand :

« Dire, comme on le fait parfois, qu'il ne faut pas souscrire à l'Emprunt parce que s'il n'y avait plus d'argent la guerre s'arrêterait, est absurde et insoutenable. Que nous ferait une paix obtenue par de tels moyens ? Tous nos sacrifices auraient été vains et tous les Allemands sans exception auraient à supporter les lourdes conséquences d'une telle paix. Pour en arriver là, il faudrait renoncer aux traditions et à l'organisation solide de nos finances elles-mêmes. On n'en arrivera même pas là, car nos adversaires ne sont pas capables de donner à la guerre une assise financière solide. Ils emploient des moyens qui les conduiront nécessairement à la faillite après la guerre, mais ils ont pu réussir à la continuer. Le moindre signe d'épuisement de notre part ne pourrait donc que les aiguillonner et les inciter à prolonger la guerre. Ainsi, en refusant de souscrire à l'Emprunt, on produirait le contraire du résultat désiré.

« On cherche aussi à répandre, particulièrement dans les campagnes, un certain malaise, en évoquant le spectre de l'Emprunt forcé. On indique que l'empire va saisir l'argent des caisses d'épargne, c'est-à-dire la petite épargne, et s'en servirait pour ses besoins. Ce sont là des mensonges. Nul ne songe à un Emprunt forcé. Il ne sera fait appel cette fois, comme les fois précédentes, qu'aux contributions volontaires. »

En lisant cet article, on peut se rendre compte de l'état d'âme qui règne en Allemagne.

D'après la *Gazette populaire de Cologne*, la souscription à l'Emprunt aura lieu du 24 septembre au 5 octobre. Les titres de Rente 5 % seront émis à 98 %, et les Bons du Trésor 4 1/2 % à 95 %.

N'omettons pas d'ajouter que les journaux financiers de Berlin mènent une campagne inspirée très probablement par le successeur de M. Helfferich, dans le but de faire accepter les titres étrangers en paiement des souscriptions à l'Emprunt. La direction de la Reichsbank fixerait le cours auquel ces titres seraient acceptés.

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 23 août 1916, accuse, sur celui du 15 août, les variations suivantes :

	15 août	23 août	Comparaison	
	(En millions de marks)			
Encaisse or	2.468	2.469	+	1
— argent	28	27	-	1
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts	365	341	-	24
Portefeuille d'es-compte	6.717	6.659	-	58
Avances	12	10	-	2
Portefeuille titres	99	99		
Circulation	6.927	6.863	-	64
Dépôts	2.671	2.691	+	20

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1916	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 %
30 juin...	2.466	31	629	7.241	2.371	6.610	11	5
7 juil. ...	2.466	30	337	7.089	1.995	6.327	12	"
15 — ...	2.466	30	420	6.940	2.385	6.417	13	"
22 — ...	2.468	30	568	6.840	2.383	6.092	12	"
31 — ...	2.468	29	416	7.025	2.397	6.542	13	"
7 août...	2.468	28	371	6.981	2.439	6.523	12	"
15 — ...	2.468	28	365	6.927	2.671	6.717	12	"
23 — ...	2.469	27	341	6.863	2.691	6.559	10	"

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Hindenburg chef militaire suprême. — Un télégramme officiel de Berlin, reçu à Copenhague, a annoncé mercredi que Guillaume II retirait au général von Falkenhayn ses fonctions de chef d'état-major général, auxquelles il a appelé le maréchal von Hindenburg. Le général von Ludendorff est nommé premier quartier-maître général.

Il faut se rappeler qu'il y a moins d'un mois, le général von Hindenburg avait été nommé généralissime des armées sur le front russe, et que cette nomination avait été accueillie avec enthousiasme en Allemagne. Aussi croit-on que sa désignation comme chef d'état-major général ne peut être due qu'à des motifs politiques. Hindenburg est l'idole du peuple allemand et, en le plaçant à la tête de l'état-major, le Kaiser espère certainement calmer les angoisses et l'irritation croissantes du pays.

La crise alimentaire. — La décision heureuse que vient de prendre la Roumanie, notre nouvelle alliée, va, sans aucun doute, compliquer encore la situation économique de l'Allemagne : le grenier roumain, en effet, lui est à jamais fermé et elle ne

doit maintenant compter que sur ses propres ressources.

Malgré l'apport des nouvelles récoltes, la crise alimentaire sévit toujours en Allemagne : la *Leipziger Volkszeitung*, du 16 août dernier, nous apprend, en effet, qu'en dépit des efforts et de toutes les promesses du Conseil municipal de Leipzig, la ville souffre encore une fois d'une disette de pommes de terre.

« Les pommes de terre nouvelles sont venues — à des prix désagréablement élevés — et la détresse parut conjurée, écrit ce journal. Brusquement la ration hebdomadaire fut portée à 10 livres, et l'on pouvait supposer que la municipalité avait acquis d'amples provisions. Malheureusement cette espérance était illusoire. Hier, la municipalité a fait annoncer de nouveau que l'on fournirait encore 10 livres de pommes de terre par tête. Mais cette promesse était sans valeur, car c'est en vain que les ménagères coururent les magasins. Nulle part on ne pouvait avoir de pommes de terre. Certains commerçants avaient tout vendu, et aux halles, après plusieurs heures d'attente, on annonça aux femmes qu'on ne vendrait pas de pommes de terre. Les expressions que laissaient échapper les ménagères dépitées n'étaient rien moins que flatteuses pour notre municipalité.

« Il est nécessaire qu'il soit mis fin à cette situation. Si les leçons de deux ans de guerre n'ont pas suffi à prouver que seule l'organisation complète de la production, à l'exclusion de tous intérêts privés, peut assurer l'alimentation du peuple, on devrait au moins s'occuper de régler la répartition. A ce point de vue, il ne faut avoir aucun égard aux intérêts particuliers des commerçants, car l'égoïsme de certains milieux a été suffisamment démontré. Si les lois actuelles ne peuvent empêcher ces méfaits, il faut chercher d'autres voies. La population l'exige impérieusement : il ne suffit pas que les autorités promettent toujours, elles doivent aussi tenir leurs engagements. »

En ce qui concerne la viande, la situation n'est pas meilleure. Nous lisons à cet égard dans la *Tägliche Rundschau* du 19 août :

« Nous apprenons que lors de l'application prochaine de la carte de viande d'Empire, la ration hebdomadaire maxima de viande pour toute l'étendue de l'Empire sera de 300 grammes, y compris volaille et gibier. Il faut toutefois remarquer que cette quantité n'est pas garantie, la carte d'Empire fixe simplement une limite maxima.

« Cette nouvelle réglementation implique une réduction considérable pour tout le sud de l'Allemagne, où la ration hebdomadaire était primitivement de 700 grammes et en dernier lieu de 560. Cette réduction est imposée par le désir de pouvoir mieux approvisionner les régions industrielles, jusqu'ici très désavantagées. Il est probable aussi que la nouvelle carte englobera la volaille et le gibier, ainsi que cela existait déjà pour les cartes de viande de l'Allemagne du Sud, alors que dans le Nord la consommation de volaille et de gibier n'était pas réglementée. On avait eu primitivement l'intention de fixer la ration hebdomadaire à 350 ou 400 grammes, mais le recensement du bétail a prouvé que cela n'était pas possible, une ration trop élevée causerait de graves dommages à notre troupeau national. »

Les œufs, non plus, n'ont pu échapper à la réglementation, car le vice-chancelier a promulgué, le 16 août, une ordonnance sur les œufs, à la demande du *Kriegsernährungsamt*. Le commerce des œufs de poules, de canes et d'oies est, dès lors, réglementé par les autorités des Etats ou des provinces qui doivent dans leur ressort assurer la répartition et surveiller la consommation. Il a été institué pour tout l'Empire un office de répartition des œufs (*Eierverteilungsstelle*), dont la tâche est d'établir l'équilibre entre les régions déficitaires et les régions à superflu.

Pourtant on a renoncé pour l'instant à établir un prix maximum pour les œufs dans tout l'Empire, car les conditions régionales sont trop différentes. Le commerce des œufs ne peut se faire qu'avec l'autorisation de l'Office de répartition régionale qui délivre un certificat à cet effet. On a renoncé à instituer la livraison obligatoire pour les producteurs, par égard au maintien de la production et vu l'impossibilité d'une surveillance efficace.

Les valeurs étrangères en Allemagne. — Une ordonnance du Bundesrath vient de paraître, qui prescrit la déclaration obligatoire de toutes les valeurs étrangères se trouvant à l'étranger et qui sont la propriété de personnes physiques ou morales domiciliées en Allemagne.

Une autre ordonnance prescrit, en outre, la déclaration des valeurs étrangères se trouvant en Allemagne, qui constituent des titres de créances contre des étrangers. La déclaration doit être faite avant le 31 octobre.

La marine marchande allemande et la guerre. — La *Leipziger Volkszeitung* vient de publier, d'après le registre maritime du Lloyd, le tableau suivant permettant de comparer l'état des principales flottes marchandes en juin 1914 et juin 1916 :

	Juin 1914		Juin 1916	
	Nombre de vapeurs	Tonnage brut	Nombre de vapeurs	Tonnage brut
	Tonnes		Tonnes	
Angleterre.....	8.587	18.892.098	8.454	18.825.350
Colonies.....	1.536	1.631.617	1.576	1.638.520
Etats-Unis.....	1.113	2.026.908	1.285	2.852.595
Autriche-Hongrie..	433	1.052.346	385	891.105
Belgique.....	175	341.025	144	264.985
Danemark.....	576	770.430	589	797.371
Hollande.....	709	1.471.710	697	1.486.368
France.....	1.025	1.992.285	998	1.851.120
Allemagne.....	2.090	5.134.720	1.708	3.890.542
Grèce.....	407	820.861	361	717.045
Italie.....	637	1.430.475	684	1.685.720
Japon.....	1.103	1.708.386	1.151	1.847.453
Norvège.....	1.656	1.957.353	1.795	2.263.960
Portugal.....	105	92.429	164	308.706
Russie.....	747	851.949	753	875.146

Le grand organe saxon fait suivre ce tableau des appréciations suivantes :

« Il ressort de cet état que l'Entente n'a pas subi de sensibles pertes malgré les sous-marins et les corsaires allemands. Les brèches ont été vite comblées, grâce aux chantiers anglais, à l'achat de vaisseaux étrangers, aux prises et aux saisies de navires appartenant aux puissances centrales. L'Italie et le Portugal profitent d'une grande augmentation de tonnage prélevé sur les navires allemands. Par contre, la diminution subie par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie est très forte, puisqu'elle ne comporte pas moins de 1.400.000 tonnes. »

Pour atténuer l'effet de cet aveu forcé, la *Leipziger Volkszeitung* déclare que ce chiffre n'indique que les pertes, mais ne tient pas compte des constructions nouvelles achevées par l'Allemagne au cours de la guerre.

« A cet égard, affirme-t-elle, des informations exactes n'ont pas été communiquées au public. Un jour, pourtant, le tout-puissant directeur de la Hamburg-Amerika, M. Ballin, a révélé quelques secrets : sa propre Société est en train de construire un *Bismarck* géant de 56.000 tonnes, un *Tirpitz* de 32.000 tonnes, trois navires de 22.000 tonnes, quatre de 18.000 tonnes, douze de 12.000 à 16.000 tonnes. Le Lloyd ajoutera à sa flotte un *Kolombus* et un *Hindenburg* de 35.000 tonnes ; un *Zeppelin* et un *München* de 16.000 tonnes. Les Sociétés de navigation Bremen-Hansa, Bremen-Ham-

burg-Afrika, Hamburger Kosmos construisent vingt-quatre navires de 9.000 à 13.000 tonnes.

« La flotte marchande de l'Allemagne va donc recevoir un appoint d'autant plus précieux que les nouveaux navires ne seront pas seulement vastes, mais rapides.

« La situation financière des Compagnies maritimes allemandes est beaucoup moins brillante. Les pertes de navires leur ont porté des coups sensibles. Les bâtiments qui leur restent ne peuvent plus s'aventurer en mer ; ils continuent à coûter des intérêts et à occasionner d'énormes dépenses. Par contre, les Compagnies ennemies ou neutres ont profité de l'incroyable hausse du fret ; elles se sont fortifiées financièrement et seront mieux que jamais préparées à nous faire concurrence.

« A l'encontre d'une superstition très répandue, nous croyons qu'à la fin des hostilités le fret baisera d'une façon formidable, les perspectives ouvertes à la navigation allemande en seront d'autant moins favorables. Bien des vaisseaux, réquisitionnés pour les besoins des armées, redeviendront libres. Les vaisseaux allemands et autrichiens recommenceront à circuler. Tous les navires construits avec une hâte fiévreuse dans les chantiers américains et japonais entreront en service. A cause du danger, la navigation marchande restera dans des limites relativement étroites ; elle sera d'un petit rendement pour les vaisseaux allemands, car les exportations d'Allemagne seront réduites. Le commerce ne pourra guère être rétabli, dans ses anciennes proportions, qu'avec les Amériques du Nord et du Sud. »

AUTRICHE-HONGRIE

La crise alimentaire en Autriche. — Le rapport mensuel du Commissaire des vivres adressé à la municipalité de Vienne établit que la crise alimentaire y prend des proportions inquiétantes.

Voici, en effet, une statistique officielle des produits mis en vente sur les divers marchés de la capitale pendant le mois de juillet 1916, comparativement au mois de juillet 1915, qui est significative :

Objets	Mois de juillet	
	1915	1916
Bœufs (têtes).....	18.500	8.000
Veaux (id.).....	19.400	12.700
Moutons (id.).....	26.500	890
Porcs (id.).....	63.300	20.700
Légumes (quintaux).....	147.000	108.000
Beurre (id.).....	3.550	610

La diminution des arrivages en juillet 1916, par rapport au mois de juillet 1915, présente cette gravité particulière que ce dernier mois était lui-même en forte diminution sur le mois de juillet 1914.

Les projets financiers de l'Autriche-Hongrie. — Afin de couvrir les intérêts, soit environ 750 millions de francs, des divers Emprunts et crédits contractés pour la guerre, le Gouvernement austro-hongrois proposerait, sous peu, de nouveaux rapôts directs et indirects. Ces derniers frapperaient notamment les tarifs des postes et des chemins de fer.

DANEMARK

Les Antilles danoises vendues aux Etats-Unis. — En présence de la situation créée par le refus définitif du Landsting de donner un vote favorable sur la question de la vente des Antilles danoises, la dissolution du Parlement vient d'être décidée par le gouvernement.

Toutefois, les Chambres devront au préalable édicter une loi pour mettre en vigueur la nouvelle Constitution. Les collèges électoraux seront ensuite convoqués.

ESPAGNE

Le commerce extérieur espagnol. — Pour les six premiers mois de l'année en cours, les importations espagnoles s'élèvent à 485.123.305 pesetas et les exportations à 677.327.234 pesetas. Ces chiffres se répartissent ainsi comparativement à la même période de 1915 :

Importations	Du 1 ^{er} janvier au 30 juin		Différences en 1916
	1915	1916	
(En milliers de pesetas)			
Animaux vivants.....	1.551	2.004	+ 453
Matières premières.....	300.857	247.747	- 53.110
Objets manufacturés.....	102.659	119.884	+ 17.225
Produits alimentaires.....	109.230	115.488	+ 6.258
Total.....	514.297	485.123	- 29.174
Or (monnaies et lingots)	54.159	156.779	+102.620
Argent —	1.280	10.478	+ 9.198
	569.736	652.380	+ 82.644
Exportations			
Animaux vivants.....	1.260	9.284	+ 8.024
Matières premières.....	106.163	130.356	+ 24.193
Objets manufacturés.....	321.600	259.356	- 62.244
Produits alimentaires.....	193.753	278.331	+ 74.578
Total.....	622.776	677.327	+ 54.551
Or (monnaies et lingots)	74	74	»
Argent —	4.228	4.599	+ 371
	627.078	682.000	+ 54.922

Non compris les métaux précieux, le commerce extérieur espagnol, pour le 1^{er} semestre 1916, marque donc une amélioration très sensible comparativement à 1915, puisque ses importations ont fléchi de 29.174.000 pesetas et ses exportations augmenté de 54.551.000 pesetas. Notons qu'alors que pour le premier semestre 1914, non affecté par la guerre, la balance commerciale espagnole présentait un déficit de 121.507.000 pesetas, pour la même période de 1915, elle offrait, par contre, un excédent en sa faveur de 107.379.000 pesetas. Pour les six premiers mois de l'année en cours, la différence favorable est de 192.204.000 pesetas, ce qui nous permet de juger des effets de la guerre en Espagne.

Le commerce des métaux précieux nous offre encore de meilleures constatations : pendant les six premiers mois de 1914, année normale, l'Espagne a exporté pour 2.956.000 pesetas de métaux précieux de plus qu'elle n'en a importé ; pour la même période de 1915, par contre, la balance a tourné en sa faveur pour une somme de 51.336.000 pesetas et, pour les six premiers mois de 1916, cette balance s'élève à 152.583.000 pesetas, en augmentation de près de 200 % d'une année à l'autre.

ROUMANIE

Déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie. — A la suite du Conseil de la Couronne qui s'est tenu à Bucarest le 27 août dernier, la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche a été remise au comte Czernin de Chumenitz, ministre d'Autriche-Hongrie à Bucarest. En voici le texte :

L'alliance conclue entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie n'avait, selon la déclaration même des gouvernements, qu'un caractère essentiellement conservateur et défensif. Son objet principal était de garantir les pays alliés contre toute attaque du dehors et de consolider l'état de choses créé par les traités antérieurs.

C'est dans le désir d'accorder sa politique à ces tendances pacifiques que la Roumanie se joignit à cette alliance. Vouée à l'œuvre de sa constitution intérieure et fidèle à sa ferme résolution de demeurer, dans les régions du bas Danube, un élément

d'ordre et d'équilibre, la Roumanie n'a pas cessé de contribuer au maintien de la paix dans les Balkans.

Les dernières guerres balkaniques, en détruisant le « statu quo », lui ont imposé une nouvelle ligne de conduite. Son intervention amena la paix et rétablit l'équilibre. Elle se contentait pour elle-même d'une rectification de frontières qui lui donnait plus de sûreté contre une agression et qui, en même temps, réparait l'injustice commise à son détriment au Congrès de Berlin.

Mais, dans la poursuite de ce but, la Roumanie eut la déception de constater qu'elle n'avait pas rencontré auprès du cabinet de Vienne l'attitude à laquelle elle était en droit de s'attendre.

Lorsque la guerre éclata, la Roumanie, ainsi que l'avait fait l'Italie, refusa de s'associer à la déclaration de guerre austro-hongroise dont elle n'avait pas été prévenue par le cabinet de Vienne.

Au printemps 1915, l'Italie déclara la guerre à l'Autriche-Hongrie et la Triple-Alliance n'existait plus. Les raisons qui avaient déterminé l'adjonction de la Roumanie à ce système politique disparaissaient en même temps.

Au lieu d'un groupement d'Etats cherchant par des efforts communs à travailler d'accord pour assurer la paix et la conservation d'une situation de fait et de droit créée par les traités, on se trouvait en présence de puissances se faisant la guerre dans le but d'arriver à transformer de fond en comble les anciens arrangements qui avaient servi précisément de base à leur traité d'alliance.

Ces profonds changements étaient pour la Roumanie une preuve évidente que le but qu'elle avait poursuivi en se joignant à la Triplice ne pouvait plus être atteint et qu'elle devait diriger ses vues et ses efforts vers des voies nouvelles, d'autant plus que l'œuvre entreprise par les Austro-Hongrois prenait un caractère menaçant pour les intérêts essentiels de la Roumanie ainsi que pour ses aspirations nationales les plus légitimes.

En présence d'une modification aussi radicale de la situation créée entre la monarchie austro-hongroise et la Roumanie, cette dernière a repris sa liberté d'action.

La neutralité que le gouvernement royal s'imposa à la suite d'une déclaration de guerre faite en dehors de sa volonté et contraire à ses intérêts, avait été adoptée en première ligne à la suite des assurances données au début par le gouvernement impérial et royal que la monarchie, en déclarant la guerre à la Serbie, n'avait pas été inspirée par un esprit de conquête et qu'elle ne poursuivait en aucune façon des acquisitions territoriales.

Ces assurances ne se sont pas réalisées. Aujourd'hui, nous nous trouvons en face d'une situation de fait dont peuvent sortir de grandes transformations territoriales et des changements politiques de nature à constituer une grave menace pour la sûreté et l'avenir de la Roumanie.

L'œuvre de paix que la Roumanie, fidèle à l'esprit de la Triplice, avait essayé d'accomplir, a été ainsi rendue stérile par ceux-là mêmes qui étaient appelés à l'appuyer et à la défendre.

En adhérant en 1883 au groupe des puissances centrales, la Roumanie, loin d'oublier les liens du sang qui unissent la population du royaume aux Roumains sujets de la monarchie austro-hongroise, avait vu dans les rapports d'amitié et d'alliance établis entre les trois grandes puissances un gage précieux pour sa tranquillité intérieure, aussi bien que l'amélioration du sort des Roumains d'Autriche-Hongrie.

En effet, l'Allemagne et l'Italie, qui avaient constitué leurs Etats sur la base du principe des nationalités, ne pouvaient pas ne pas reconnaître la légitimité du fondement sur lequel reposait leur propre existence. Quant à l'Autriche-Hongrie, elle trouvait dans les relations amicales qui s'établis-

saient entre elle et le royaume de Roumanie des assurances pour sa tranquillité, tant à l'intérieur qu'à nos frontières communes ; car elle n'était pas sans savoir à quel point le mécontentement de sa population roumaine se répercutait chez nous, menaçant à chaque instant de troubler les bons rapports entre les deux Etats.

L'espoir que nous avions fondé à ce point de vue sur notre adhésion à la Triplice fut trompé pendant une période de plus de trente ans. Les Roumains de la monarchie non seulement n'ont jamais vu introduire une réforme de nature à leur donner même un semblant de satisfaction, mais au contraire ils ont été traités comme une race inférieure et condamnés à subir l'oppression d'un élément étranger qui ne constitue qu'une minorité au milieu des nationalités diverses dont se compose l'Etat austro-hongrois.

Toutes les injustices qu'on faisait ainsi subir à nos frères ont entretenu entre notre pays et la monarchie un état continu d'animosité que les gouvernements du royaume n'arrivaient à apaiser qu'au prix de grandes difficultés et de nombreux sacrifices.

Lorsque la guerre actuelle éclata, on pouvait espérer que le gouvernement austro-hongrois, tout au moins à la dernière heure, finirait par se convaincre de la nécessité urgente de faire cesser cette injustice, qui mettait en danger, non seulement nos relations d'amitié, mais même les rapports normaux qui doivent exister entre Etats voisins.

Deux années de guerre pendant lesquelles la Roumanie conserva sa neutralité ont prouvé que l'Autriche-Hongrie, hostile à toute réforme intérieure et ne pouvant rendre meilleure la vie des peuples qu'elle gouverne, s'est montrée aussi prompt à les sacrifier qu'impuissante à les défendre contre les attaques extérieures.

La guerre à laquelle prend part presque toute l'Europe met en discussion les plus graves problèmes touchant au développement national et à l'existence des Etats. La Roumanie, mue par le désir de contribuer à hâter la fin du conflit et sous l'empire de la nécessité de sauvegarder ses intérêts de race, se voit forcée d'entrer en ligne à côté de ceux qui peuvent lui assurer la réalisation de son unité nationale.

Pour ces raisons, elle se considère, dès ce moment, en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie.

Mentionnons, d'autre part, qu'à la date du 28 août, l'Allemagne et la Turquie ont déclaré la guerre à la Roumanie.

ETATS-UNIS

Les complots allemands aux Etats-Unis. — Les grèves. — Les longs pourparlers engagés par le président Wilson avec les représentants des Compagnies de chemins de fer et des Associations de cheminots n'ont pas encore abouti. Aussi les Associations de cheminots ont-elles déclaré que la grève éclaterait le 4 septembre.

Les directeurs des Compagnies de chemins de fer prennent des dispositions pour tenter de parer à la grève.

Le président Wilson ne désespère pas, cependant, d'éviter la crise. Il a pris la parole mardi dans une réunion plénière des deux Chambres, et a exposé les grandes lignes de la législation nouvelle qu'il juge nécessaire.

La journée de huit heures sera proposée ; une loi imposant l'arbitrage dans les conflits entre les ouvriers et les Compagnies sera également déposée ; elle comprendra un paragraphe interdisant la grève ou le lock-out jusqu'à ce qu'une enquête ait été faite.

Les Compagnies auront la faculté d'augmenter leurs bénéfices, car leurs dépenses l'exigent.

Le gouvernement fédéral se réservera le droit de réquisitionner les voies ferrées en cas de grève.

La circulation monétaire aux Etats-Unis. — Voici le tableau des monnaies d'or et d'argent ainsi que du papier en circulation aux Etats-Unis au 1^{er} juillet 1916. Nous établissons la comparaison avec le 1^{er} août 1914 et le 1^{er} juillet 1915 :

	1 ^{er} août 1914	1 ^{er} juill. 1915	1 ^{er} juill. 1916
(En milliers de dollars)			
Monnaies d'or et lingots.....	632.332	600.778	630.191
Dollars d'argent..	69.982	64.649	66.349
Monnaies divisionnaires d'argent..	160.129	158.935	169.996
Certificats-or.....	974.387	1.076.638	1.414.303
— argent.	474.601	482.714	490.786
Billets du Trésor (loi du 14 juillet 1890).....	2.420	2.246	2.098
Billets des Etats-Unis.....	337.004	332.036	341.891
Billets des Banques Nationales.....	716.514	786.643	720.090
Billets des Banques de Réserve fédérale.....	»	80.502	182.339
Total.....	3.367.369	3.585.141	4.018.043

La population aux Etats-Unis étant évaluée au 1^{er} juillet 1916 à 102.431.000 habitants, la proportion de la circulation représentée, par tête, 39 dollars 23. Au 1^{er} août 1914, la population n'était évaluée qu'à 100.867.000 habitants, et la proportion de la circulation n'était que de 35 dollars 33 par tête.

D'autre part, voici comment s'établit la situation du Trésor des Etats-Unis au 30 juin 1916, comparativement au 31 mai 1916 et au 31 juillet 1914 :

	Trésor des Etats-Unis		
	(En millions et centaines de mille dollars)		
	31 juill. 1914	31 mai 1916	30 juin 1916
Encaisse :			
Or.....	1.254.9	1.695.4	1.800.7
Argent.....	526.1	538.2	535.3
Total de l'encaisse.....	1.781.0	2.233.6	2.336.0
Circulation :			
Greenbacks et autres billets.....	343.9	347.0	343.7
Certificats d'or.....	974.4	1.476.1	1.565.8
— d'argent et billets du Trésor de 1890.....	477.0	492.1	492.8
Total de la circulation.....	1.795.3	2.315.2	2.407.3
Dépôts dans les Banques nationales et les Banques de réserve fédérale.....	62.2	85.8	178.5
Disponible dans les caisses du Trésor.....	81.6	47.3	58.3
Total de l'encaisse disponible....	143.8	133.6	236.8

BRÉSIL

Finances brésiliennes. — On annonce de Rio-de-Janeiro que le Conseil des Ministres des Etats-Unis du Brésil a examiné le budget remanié par la commission des finances. Celle-ci a apporté au projet du gouvernement, présentant un déficit de 32,000 contos (40 millions de francs), une réduction de 6,000 contos (7 millions et demi de francs). Le gouvernement va réduire encore les dépenses de 6,000 contos, ce qui portera les nouvelles économies à 12,000 contos ou quinze millions de francs.

La suspension ou une grande diminution de tous les travaux publics qui ne sont pas absolument indispensables a été décidée.

Ces mesures répondent à la nécessité de faire face aux engagements d'honneur du Brésil à l'étranger, le gouvernement étant fermement résolu à ne pas recourir à la prorogation du funding, d'accord en cela avec la presse et tout le pays.

Les juges de la cour suprême ont offert au gouvernement d'abandonner, comme les autres fonctionnaires, 15 % de leurs émoluments, pour soulager le Trésor quand il va reprendre le service de la dette extérieure.

Revue Commerciale

Laines. — Cette semaine le marché de Bradford a été un peu plus actif pour toutes les sortes en général. Les croisés inférieurs conservent l'activité de leur vente à cause des fortes commandes de draps pour la Russie qui en a déjà enlevé une partie et l'on pense que pour la même raison il se produira une hausse sur les croisés inférieurs aux ventes qui doivent commencer à Londres cette semaine.

Les croisés moyens ont également manifesté une plus grande activité et les cours en sont fermes et réguliers. On cote : n° 64, 53 d. (6.99) ; n° 60, 51 d. (6.76) ; n° 56, 38 d. (4.41) ; n° 46 cardée, 27 d. (3.13) ; n° 44 préparée, 27 d. (3.13) ; n° 40 id., 26 d. (3.02). Les laines indigènes sont offertes plus libéralement. Le mohair et l'alpaca sont inchangés.

Les stocks de café. — D'après des renseignements de Rotterdam, les arrivages de café en Europe se sont élevés en juillet dernier à 387.000 sacs, contre 281.000 sacs en juin et 714.000 sacs en mai 1916 ; 439.000 sacs en juillet 1915 et 591.000 sacs en juillet 1914.

Les ventes se sont chiffrées par 375.000 sacs, contre 325.000 en juin dernier ; 366.000 sacs en juillet 1915 et 829.000 sacs en juillet 1914.

Au 31 juillet dernier, les stocks d'Europe s'élevaient à 3.555.000 sacs, contre 3.543.000 sacs au 30 juin 1916 et 3.597.000 sacs au 31 mai 1916. Ils sont en diminution de 904.000 sacs sur juillet 1915 et de 4.117.000 sacs sur juillet 1914. Le détail de ces stocks en sacs de 60 kilos s'établit ainsi :

	Juillet		
	1914	1915	1916
Copenhague.....	60.000	71.000	"
Brême*.....	127.000	5.000	"
Hambourg*.....	1.926.000	300.000	"
Pays-Bas.....	697.000	474.000	228.000
Angleterre.....	373.000	466.000	601.000
Anvers*.....	1.053.000	666.000	"
Le Havre.....	2.905.000	2.216.000	2.376.000
Bordeaux.....	62.000	82.000	95.000
Marseille.....	123.000	164.000	255.000
Trieste*.....	344.000	5.000	"
Totaux.....	7.672.000	4.459.000	3.555.000

(* Estimés pour 1915 et 1916).

Les stocks au 31 juillet sont certainement plus importants que ceux mentionnés ci-dessus, car les détails manquent pour Copenhague, Brême, Hambourg, Anvers et Trieste.

Quant à l'approvisionnement visible mondial, il a augmenté de 816.000 sacs, de sorte qu'au 31 juillet 1916 les stocks visibles de café, dans le monde entier, s'élevaient à 7.907.000 sacs, contre 7.091.000 sacs en juin dernier, 7.874.000 sacs en mai 1916, et d'autre part 8.502.000 sacs et 11.466.000 sacs respectivement en juillet 1915 et 1914.

Pendant le premier semestre de 1916, nos importations de café se comparent comme suit avec celles des six premiers mois des deux années précédentes :

Provenances	1914	1915	1916
	(quintaux)		
Pays-Bas.....	108	57	35
Angleterre.....	714	2.115	8.472
Indes anglaises.....	20.754	29.626	18.263
Vénézuéla.....	54.151	55.332	38.543
Brésil.....	312.054	512.898	506.268
Haiti.....	92.126	73.034	67.287
Porto-Rico.....	11.257	11.545	7.419
Guadeloupe.....	7.686	3.585	4.316
Réunion.....	204	39	155
Autres pays.....	91.686	72.774	53.735
Total.....	599.742	761.005	704.483

Le 29 août, le marché du Havre était ferme et les prix en hausse. On a coté : août, 76.75 ; septembre, 76.50 ; décembre, 75 francs.

PETITES NOUVELLES

Le nouveau tarif des courtages sur le marché officiel de Paris, dont l'*Economiste Européen* avait parlé à la date du 18 août, sera applicable à partir de ce jour, 1^{er} septembre. A ce sujet, la Chambre syndicale des agents de change de Paris a adressé, à tous les intéressés, une circulaire qui leur donne tous les renseignements nécessaires.

L'action du *Crédit Foncier* conserve ses bonnes dispositions à 775 francs.

Le portefeuille des prêts s'élève à plus de 5 milliards 370 millions. Les remboursements anticipés ralentis par la situation actuelle ne sont plus susceptibles d'en modifier sensiblement le montant.

Les obligations foncières et communales participent à l'activité du marché.

Le 5 septembre aura lieu le tirage des foncières 1879 et 1885, 1909 et 3 1/2 % 1913. Ce tirage comprendra 270 lots dont 4 de 100.000 francs et 1 de 50.000 francs, pour un total de 995.000 francs. Il sera, en outre, amorti 15.855 obligations foncières 1879.

A partir du 1^{er} septembre, le prix des obligations nouvelles de la *Compagnie du Chemin de fer du Nord*, en cours d'émission, est ainsi fixé :

Obligations 5 %, série E (mars-septembre), 453 fr., coupon détaché ; obligations 4 %, série D (janvier-juillet) 415 fr. ; obligations 3 %, série A (janvier-juillet), 315 fr. ; obligations 3 %, série B (avril-octobre), 354 fr. ; obligations 2 1/2 %, série C (avril-octobre), 323 fr.

Marché Financier

Paris, le 31 août 1916.

Les dernières séances ont témoigné d'une certaine irrégularité, par suite des réalisations de bénéfices auxquelles il a été procédé. Aujourd'hui la liquidation de fin août a eu lieu dans le plus grand calme. L'argent pour les reports a valu, au Parquet, 4 % au maximum, et sur le Marché en Banque 5 1/2 %.

Parmi les valeurs cotées, nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 63 fr. 75 ; 5 %, 90 fr. ; Banque de France, 5.400 fr. ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.175 fr. ; Comptoir National d'Escompte, 804 fr. ; Crédit Lyonnais, 1.310 fr. ; Banque de l'Union Parisienne, 704 fr. ; Est, 840 fr. ; Paris-Lyon, 1.085 fr. ; Nord, 1.450 fr. ; Orléans, 1.200 fr. ; Nord-Sud, 115 fr. ; Suez, 4.085 fr. ; Extérieure Espagnole, 100 fr. ; Russe 3 %, 1891-1894, 62 fr. 60 ; Andalous, 414 fr. ; Nord de l'Espagne, 430 fr. ; Saragosse, 428 fr. ; Rio-Tinto, unités, 1.760 francs.

Marché en Banque. — Pas de cours cotés, comme d'ordinaire les jours de liquidation, pour les valeurs traitées à terme et au comptant. Ceux inscrits hier étaient les suivants : Toula, 1.450 fr. ; Hartmann, 510 fr. ; Maltzof, 764 fr. ; Cape Copper, 117 fr. ; Tharsis, 147 fr. ; De Beers ordinaire, 349 fr. ; Bakou, 1.640 fr. ; East Rand, 22 fr. 50 ; Goldfields, 49 fr. 75 ; Robinson Gold, 22 fr. 50 ; Malacca ordinaire, 123 francs.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.